

By

EW'AG.

MAI JUIN JUILLET
2025 N° 13

CINÉMA

Un bureau des tournages
pour doper l'attractivité

UN AN APRÈS

Les effets du Fonds
tourisme durable

REPORTAGE

Indispensable
Living Museum

Raphaël Sanchez

président de
l'Établissement
des Eaux et de
l'Assainissement
de Saint-Martin
(EEASM)

DOSSIER
FORMATION
« PRENDRE SA VIE EN MAIN »
UN RETOUR EN FORCE DU
TRAVAIL MANUEL ?

**GESTION
DE L'EAU :
UNE STRATÉGIE
DE RECONQUÊTE !**

40 ans

POUR SES 40 ANS, LA SEMSAMAR CÉLÈBRE

+ LA DIVERSITÉ +

DE SES TALENTS
DE SES TERRITOIRES
DE SES MÉTIERS



- 1985 -

- 1992 -

- 2005 -

- 2010 -

semsamar

Au centre de la photo

En 1983, à New York, l'artiste américaine Lorraine O'Grady réalisait l'une de ses plus emblématiques performances. Au cours de l'African American Day Parade, sa troupe d'artistes et elle brandissent des cadres dorés, qu'ils placent devant les visages du public, transformant instantanément des badauds, des familles, des enfants en œuvres d'art. D'un geste presque enfantin, ludique et joyeux, elle brisait l'ordre établi, dénonçait le racisme du monde de l'art, les inégalités sociales, faisait sourire les participants, attirait la lumière sur cette foule d'habitants de Harlem.

Les rétrospectives qui sont consacrées à cette artiste d'ascendance jamaïcaine, quelques mois après son décès à 90 ans en novembre 2024, nous rappellent que jouer à se placer au centre du cadre autorise de nouveaux regards, pour soi comme pour les autres. Qu'un simple geste, un objet, une intention peuvent parfois et peut-être tout changer.

Il en va ainsi d'un ustensile de cuisine qui termine de vous convaincre de changer de vie professionnelle, d'un face à face en apnée avec un danseur de « ponum », qui remet en perspective la mer et notre histoire, de quelques heures passées, pinceau en main, au Living Museum qui amorcent une reconstruction intime, jusqu'au retour du papier peint célébré en fin de magazine, capable de réenchanter nos intérieurs !

Il peut même s'agir du magazine en tant que tel, celui que vous tenez entre vos mains, capable d'attirer la lumière un instant sur nous, nos entreprises, nos économies, nos ambitions et de nous transformer. Tous les trois mois nous imaginons et réalisons des rencontres à St-Martin mais aussi en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Nous les brandissons ensuite à chaque édition devant vous et rendons possible, peut-être, l'idée d'une transformation dans chacune de nos vies. Qui sait ?

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
St-Martin

édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice de la diffusion
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Co-rédacteurs en chef
Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas - Ann Bouard
Floriane Jean-Gilles - Laetitia Juraver - Sarah Balay - Sandrine Chopot - Virginie Geens

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Lou Denim - Mathieu Delmer - Raphaël Novella

Photo couverture
Souleyman Studio

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)



AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Brand content manager
Anouck Talban

Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

Community manager (alternance)
Noémie Marlet

VIDÉO
Directeur du pôle vidéo
Robin Lelièvre (0690 34 90 01)

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Elles ont contribué à ce numéro



Jessica Schwaller
Graphiste



Sarah Balay
Rédactrice



Lou Denim
Photographe



Au cœur de l'ouvrage.



Face à Leader Price - 13 Rue de Griselle

Du lundi au vendredi 7h30-15h30 - Le samedi 7h30-11h30.

0590 77 35 02 - Gedimat Saint-Martin - [gedimat.saintmartin](https://www.instagram.com/gedimat.saintmartin)



49



24



32



22



18



38



58

À LA UNE

8/ **EEASM.** Gestion de l'eau : une stratégie de reconquête !

TERRITOIRES

- 12/ **Living Museum.** « On a créé quelque chose d'essentiel »
- 14/ Image du mois
- 16/ Brèves
- 18/ Saint-Martin dans le grand bain du cinéma
- 20/ **En chiffres.** La production de meurtre à Saint-Martin
- 22/ **GPMG.** Changement climatique : et si les solutions étaient dans la nature ?

24/ « **Je travaille pour mon île** » : le cri du cœur d'Ashley Daniel

26/ **Guest house Sunseeker SXM.** Pionnier du tourisme durable à Saint-Martin

27/ « **Que cherchez-vous ?** ». « Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

ENTREPRISES

- 30/ **Carrière d'Ultramarin.** Un créatif toujours en action
- 32/ **Orange Pro.** Des ambitions fortes pour les professionnels !

34/ **Albioma.** La révolution biomasse

36/ **Chronopost.** Transport express : enjeux et solutions

38/ **Orange.** « Un pas après l'autre, on va très loin »

DOSSIER

// « **Prendre sa vie en main** »

- 40/ Dossier de la rédaction
- 58/ **Mission locale.** Une jeunesse accompagnée vers l'avenir

EXPERTISE

- 60/ Congé menstruel : des avancées sans cadre légal

62/ **Bonfilon.info.** De nouvelles attentes au travail

64/ 5 choses à savoir pour réussir sa reconversion dans l'artisanat

LIFESTYLE

- 66/ Le mois des mémoires
- 68/ Une journée à Saint-Martin...
- 69/ Littérature
- 70/ Instant déco avec Chloé Lasserre
- 71/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... Frantz Fanon
- 72/ En balade avec Louis Mussington
- 73/ Ewag buzz : ce qu'il ne fallait pas louper

Sommaire

GESTION DE L'EAU : UNE STRATÉGIE DE RECONQUÊTE !

Précurseur il y a vingt ans avec la mise en place d'une usine de désalinisation, Saint-Martin entend aujourd'hui consolider sa résilience face aux défis climatiques, moderniser ses infrastructures et restaurer la confiance de la population. A travers son président **Raphaël Sanchez**, l'Établissement des Eaux et de l'Assainissement de Saint-Martin (**EEASM**) mène de front un vaste plan de transformation.

Texte Ann Bouard - Photo Souleyman studio

BIO

L'énergie de la jeunesse au service de l'intérêt général

À 31 ans, Raphaël Sanchez incarne une nouvelle génération d'élus de terrain. Né et ayant grandi à Sandy-Ground, ce quartier souvent stigmatisé mais riche d'un fort potentiel humain et d'un tissu associatif dynamique, il en porte les valeurs de solidarité, de résilience et d'engagement.

Ancien élève du Lycée professionnel des Îles du Nord, titulaire d'un CAP et d'un Bac Pro en maintenance nautique, il affine son sens de la rigueur au RSMA en 2013, où il décroche une certification d'agent de sûreté aéroportuaire. Il exercera d'ailleurs à l'aéroport de Grand-Case, avant de se réinventer dans la restauration juste après Irma ou encore dans la pose de gouttières ou la vente chez Thiriet. Des expériences multiples, toujours ancrées dans la réalité locale. Mais c'est dans l'engagement citoyen qu'il trouve sa véritable voie. Il s'engage en politique avec la volonté sincère de représenter les habitants de son

quartier, en particulier les jeunes, pour leur offrir les chances et les ressources qui lui ont parfois manqué. Aujourd'hui conseiller territorial, il siège dans pas moins de cinq commissions : cadre de vie, jeunesse, sport, éducation et sécurité routière. Il est également membre du conseil d'administration du Service Territorial d'Incendie et de Secours (STIS), président de la Mission locale de Saint-Martin et de l'Établissement des eaux et de l'assainissement (EEASM), des infrastructures clés du territoire. Mais quelles que soient ses missions politiques, sa priorité demeure encore et toujours La jeunesse. Il milite pour une société plus inclusive, plus solidaire, où chaque jeune Saint-Martinois puisse transformer les obstacles en opportunités. « *Je veux être un exemple accessible, montrer qu'avec de la volonté, tout est possible* », confie-t-il. Raphaël Sanchez est un élu de proximité, à l'écoute, et déterminé à impulser un changement durable. Son parcours est déjà à lui seul un bel exemple de réussite pour les plus jeunes... que lui !

Raphaël Sanchez
Président de L'EEASM
(Établissement des Eaux
et de l'Assainissement de
Saint-Martin)



©Raphaël Novella

Raphaël Sanchez (au centre, cravate rouge) entouré de son l'équipe de l'Établissement des Eaux et de l'Assainissement de Saint-Martin

Depuis deux décennies, Saint-Martin tire son eau potable de la mer grâce à un procédé d'osmose inverse. Une technologie énergivore mais efficace, qui s'est imposée par nécessité sur ce territoire insulaire dépourvu de sources naturelles. À l'époque, le choix était audacieux. Aujourd'hui, il est devenu une référence : nombre de pays confrontés à la sécheresse s'intéressent désormais à cette solution ou l'utilisent déjà.

Mais le temps a passé. La population croît, les aléas climatiques se multiplient et les infrastructures vieillissent. L'usine actuelle, construite en 2006, a une capacité maximale de 9 000 m³ d'eau par jour. Un volume devenu insuffisant alors même que de nombreux établissements – notamment sportifs ou hôteliers – ne sont toujours pas raccordés au réseau public. Résultat : la pression sur la production augmente, tout comme les attentes des usagers.

UNE NOUVELLE USINE EN 2028

L'EEASM a engagé un chantier d'envergure, en planifiant d'ici la fin de l'année d'importants travaux sur les infrastructures existantes dans l'attente de mise en fonction de la nouvelle usine à l'horizon 2028. Cette dernière entièrement automatisée augmentera de manière significative la capacité de production.

Ce projet s'inscrit dans une réflexion plus large, l'aménagement global du territoire, avec pour objectifs de rendre la production d'eau moins dépendante de l'énergie, plus autonome, et plus respectueuse de l'environnement. L'EEASM ambitionne également de diminuer les coûts afin de faire baisser la facture d'eau des citoyens. Les études sont actuellement en cours pour une construction plus résiliente aux aléas climatiques et quasi autonome en matière d'énergie.

RÉTABLIR LA CONFIANCE

Si la qualité de l'eau produite est excellente – parmi les meilleures de France – la confiance des usagers doit être renforcée. Après les dégâts d'Irma, de nombreux foyers ont opté pour des citernes ou l'eau en bouteille. L'EEASM entend inverser cette tendance : l'eau du robinet est potable, fiable, et les contrôles de qualité sont nombreux et rigoureux. La production de bouteilles d'eau « made in Saint-Martin » est même envisagée, avec un double objectif : réduire l'utilisation du plastique et l'empreinte carbone.

De la même manière, il s'agit de combler le retard en matière d'assainissement. Les stations d'épuration d'Oyster Pond et de la Pointe des Canonnières ont été réhabilitées après avoir été endommagées par Irma.

UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'EEASM est l'un des gros consommateurs de fonds européens à Saint-Martin. En 2023, ce sont environ 14 millions d'euros d'investissements qui ont pu être engagés grâce à l'appui technique de l'AFD et du Fonds Outre-Mer. Le nouveau programme opération Feder 2023-2027 prévoit 10,15 M€. Un logiciel de suivi des projets a été mis en service, permettant une remontée fluide des dépenses aux bailleurs. En 2025, 9 M€ sont inscrits au budget pour rénover le réseau d'eau et d'assainissement.

La feuille de route est ambitieuse mais nécessaire. Avec le soutien de la Collectivité de Saint-Martin, l'État, les fonds FEDER, l'Office français de la Biodiversité, l'Agence française de Développement et la Caisse des dépôts, l'EEASM porte une vision d'avenir. Il ne s'agit plus seulement de fournir de l'eau, mais de garantir une gestion durable, sobre, résiliente et équitable d'une ressource vitale. À l'échelle des Outre-mer, Saint-Martin fait aujourd'hui figure de bon élève. L'enjeu est désormais de transformer cette avance en modèle !

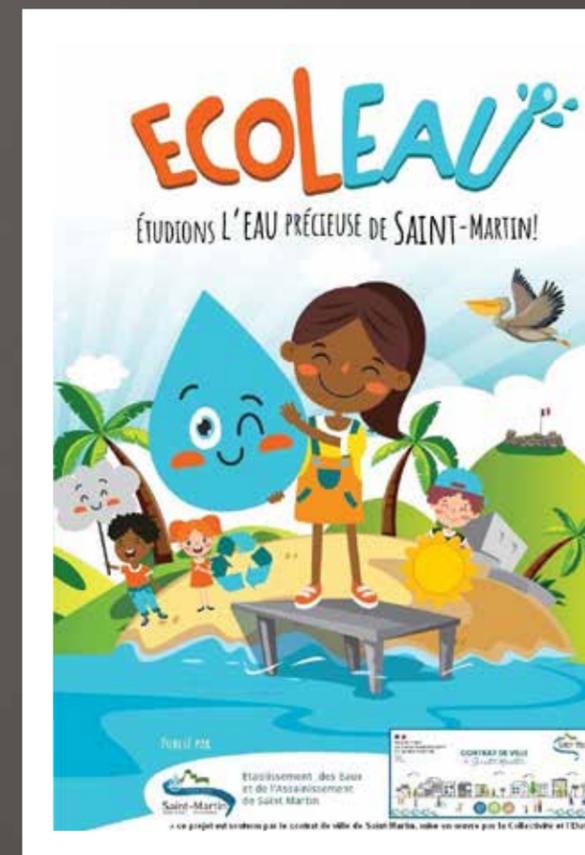
LA PÉDAGOGIE COMME SOLUTION D'AVENIR

Sensibiliser dès le plus jeune âge à la préservation de l'eau, c'est le pari de l'EEASM, qui a édité un premier livret d'une série pédagogique à destination des écoliers. Un outil ludique et instructif conçu pour mieux faire comprendre aux enfants les enjeux liés à l'eau potable et à la gestion des eaux usées.

À travers ce livret, les élèves découvrent le cycle complet de l'eau : de la production jusqu'à sa distribution dans les foyers, en passant par les étapes indispensables de traitement. Le document aborde également le fonctionnement des infrastructures de traitement des eaux usées et met en lumière leur rôle clé dans la protection de l'environnement et le recyclage des ressources.

L'objectif est clair : éveiller la conscience écologique des plus jeunes en les informant de manière accessible et adaptée. Les enfants sont par ailleurs souvent les meilleurs ambassadeurs au sein de leur famille. En leur expliquant pourquoi il est important de préserver cette ressource et de ne pas la gaspiller, on agit aussi indirectement sur le comportement des adultes.

Ce programme pédagogique, mené par un salarié de l'EEASM, intègre également des visites sur le terrain. Les élèves ont ainsi la possibilité de découvrir l'usine de production et les stations d'épuration, pour mieux comprendre les réalités locales. Cette initiative, lancée en 2021 et finalisée en 2023, s'inscrit dans un projet global porté conjointement par la Collectivité et l'État dans le cadre de l'appel à projets de la Politique de la ville. Intervenant également dans le périscolaire et en lien avec plusieurs associations locales, l'EEASM entend ainsi ancrer durablement les bonnes pratiques de gestion de l'eau dans le quotidien des Saint-Martinois.



EEASM
Immeuble KAKI – 9 rue Barbuda
ZAC Hope Estate II
97150 SAINT-MARTIN

<http://eeasm.org>
contact@eeasm.org
05 90 87 62 50

« ON A CRÉÉ QUELQUE CHOSE D'ESSENTIEL »

6 mois après son ouverture, reportage au Living Museum qui offre un temps, un espace et un accueil inédits à des publics un peu plus vulnérables que les autres. Un lieu précieux pour nous tous.

Texte et photo Virginie Geens

Niché dans le quartier vibrant de Hope Estate, à quelques pas des commerces et de l'agitation urbaine, le Living Museum de Saint-Martin, porté par Art For Science, apparaît comme un cocon inattendu. Derrière les murs discrets du 38 rue Caraïbes, un monde à part s'ouvre à ceux qui franchissent la porte : un monde fait de couleurs, de silences créateurs, de regards qui se croisent timidement... et d'histoires en reconstruction. L'entrée au Living Museum commence par un geste symbolique : la création d'un badge personnalisé « Artiste en devenir ». Ce premier acte de reconnaissance est plus qu'un nom sur un carton, c'est une invitation à se considérer comme membre de cette communauté artistique, sans jugement.

Un accueil sur mesure, une rencontre avec soi-même

Ici, aucun parcours imposé. Le visiteur est libre d'aller vers ce qui l'attire : sculpture, écriture, dessin, musique, ou simplement observer. « On a maintenant une petite communauté, les mêmes personnes reviennent aux mêmes horaires, comme un rituel », confie Alexia, coordinatrice du lieu au sourire solaire. « On découvre peu à peu qui ils sont ». Comme H., un habitué, qui « enlève une couche de protection à chaque visite. Il s'ouvre, il se révèle ».

Les profils se mélangent dans une homogénéité parfaite. « Ici, je me sens compris. Je peux m'exprimer sans mots. Je sens qu'il n'y a pas de limite de communication », témoigne ce bénéficiaire de 33 ans souffrant d'un handicap invisible. Même forme de révélation pour cette mère de famille : « Je ne pensais pas que peindre me ferait autant de bien ». Certaines viennent pour leur enfant et finissent pinceau en main. « L'art, c'est une discussion avec soi-même », insiste Alexia. « Même ceux qui résistent au début finissent par s'ouvrir. Et ça, c'est le début de la guérison. »

Que ce soit sous le préau à l'air libre, bercé par une musique douce autour de la grande table au rez-de-chaussée ou dans une ambiance plus intimiste à l'étage, tous trouvent dans l'art un moyen d'expression et de connexion. « Le mercredi et le samedi, ce sont les rendez-vous des mamans, mais de plus en plus, les papas viennent aussi, avec leurs enfants. C'est devenu un moment à eux », sourit Alexia. Le lieu vit aussi au rythme des ateliers : danse, chant, musique. « L'atelier de danse avec Soline, par exemple, déconstruit complètement les habitudes corporelles et émotionnelles. C'est typiquement l'esprit du Living Museum. »

Un lieu unique, où chacun devient créateur de sa résilience

Chaque œuvre raconte une part de celui ou celle qui l'a réalisée. Du paysage calme pour cette jeune femme autiste de 21 ans au poème sombre de ce cinquantenaire au lourd passé, tout a sa place, à condition que cela n'envahisse pas l'espace collectif. D'où l'invention de la « capsule émotionnelle », une salle dédiée aux créations les plus chargées, pensée par la coordinatrice : « Quand un ancien militaire a peint une scène de guerre, j'ai senti qu'il fallait l'isoler, pour que cela ne heurte pas les autres. Ici, personne n'impose sa douleur, mais chacun peut la déposer ».

Au-delà de l'expression artistique, le musée agit aussi comme un espace de socialisation. Des groupes de parole s'organisent régulièrement. Et lorsque les mots ne viennent pas, les couleurs prennent le relais. Quand un jeune en situation de précarité confie qu'il « préfère venir ici, sinon je vendrais de la drogue dans la rue », il n'y a pas de meilleur constat pour l'équipe du Living Museum : « On a créé quelque chose d'essentiel ».

Dans un territoire marqué par les inégalités, les addictions et le repli sur soi, le Living Museum de Saint-Martin se pose en réponse douce mais puissante. Il incarne cette révolution de santé mentale saluée par l'OMS, où chacun, quel que soit son passé ou sa douleur, est reconnu comme artiste en devenir. « C'est fort, percutant », confie Charlotte Parmentier-Lecocq, ministre chargée de l'Autonomie et du Handicap, lors de sa visite au Living Museum de Saint-Martin en avril dernier.

Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes

Depuis son ouverture le 6 janvier 2025, le Living Museum a accueilli plus de 400 visites lors du premier trimestre. Adultes et mineurs, provenant de tous les quartiers de l'île, grâce au système de navette assuré par José, entrepreneur en situation de handicap, adoré des bénéficiaires.

Les motivations des visiteurs sont multiples : rompre l'isolement, sortir d'une addiction, exprimer un traumatisme, stimuler sa mémoire, retrouver un futur. Et les effets sont indéniables : « Avant, j'avais des pensées malsaines, suicidaires, maintenant je me sens en paix avec moi-même », « magnifique lieu où l'art peut me ressourcer », ou « l'accompagnatrice me stimule, me permet de retrouver une motivation à reprendre contact avec les autres ». Si Alexia, Cloé, Hélène, José et Mélanie, fondatrice et présidente d'Art For Science, forment le cœur vibrant du Living Museum, les bénéficiaires en sont la respiration profonde, celle qui rythme et justifie chaque battement.

LE GRAND BLEU

An underwater photograph showing a large school of small, silvery fish swimming around a central, dark, textured structure that resembles a coral or a piece of driftwood. The water is clear and blue, and the lighting is bright, creating a vibrant scene.

Quelques jours après la clôture de l'UNOC, la 3^{ème} Conférence des Nations unies sur l'Océan et la plus grande en nombre de chefs d'État participants, on est forcé de regarder cette étendue bleue avec un intérêt renouvelé. Les océans sont bien la matrice de la vie sur terre, depuis nos très lointains ancêtres qui les quittèrent pour s'aventurer sur la terre ferme, jusqu'à être aujourd'hui la source de nourriture directe d'un milliard de personnes, produire 50% de l'oxygène que nous respirons, et permettre le stockage de 30 % des émissions mondiales de CO₂. Ils sont aussi ici, sur une île, un horizon où se joue l'histoire passée, présente et future de nos communautés. L'implantation d'une centaine de statues à Little Bay à Sint Maarten en sont un exemple saisissant, mêlant héritage culturel et protection de l'écosystème. À 6 m de profondeur, dans un silence de cathédrale, ce paysage nous projette dans l'histoire de l'île, invite les espèces de corail et poissons à s'y nicher et se développer et nous interpellent tous, chefs d'états et simples citoyens, à prendre soin de la mer et de nous.
M.R. (crédit @Undersxm)

Laura Morville chez les pros !

En remportant le Roger Boyce Classic 2025 en mai dernier à la Barbade, la culturiste saint-martinoise Laura Morville a décroché sa carte professionnelle IFBB. Précieux sésame qui lui ouvre les portes des compétitions internationales professionnelles. Un parcours qu'elle doit à son mental, mais également à une hygiène de vie drastique et irréprochable !



Elle représentera la France et bien sûr Saint-Martin, notamment aux « Arnold Classic » au Royaume Uni en mars 2026.

Jean-Claude Darcheville signe à Saint-Martin

L'ancien attaquant de Lorient et Bordeaux, Jean-Claude Darcheville, après avoir passé trois ans en Guyane, est arrivé mi-mai à Saint-Martin avec une partie de son staff, dont le préparateur physique Dean-Nick Allen. Le nouveau sélectionneur de la Ligue de football s'est fixé comme challenge de faire remonter l'équipe de Saint-Martin en ligue B de la Ligue des nations Concacaf. Avec un contrat jusqu'en 2028, « Darch » a donc trois ans pour redorer le blason du football saint-martinois !



CHANGEMENT DE GOUVERNANCE AU CTOS

Aurélié Soucy a été élue présidente du Comité territorial olympique de Saint-Barthélemy et Saint-Martin lors de la première assemblée générale de la structure en mai dernier. Le CTOS a pour mission de structurer les filières sportives, tant dans l'organisation de compétitions que dans la formation professionnelle. Très impliquée dans le milieu associatif et sportif, Aurélié Soucy entend bien développer les actions de cet organe déconcentré du comité national olympique et sportif de France sur les îles du Nord.



FESTIVAL DES MINI-ENTREPRISES

Le festival des mini-entreprises avait lieu pour la première fois à Saint-Martin, dans le cadre du challenge entrepreneurial « dans mon lycée, j'entreprends et j'apprends », organisé dans toute l'académie. Durant douze semaines, accompagnés par leurs enseignants, des lycéens ont planché pour concevoir un concept, une idée, et le concrétiser en petite entreprise. Les lauréats de cette première édition sont Angéri Minville, J'Romio Coks et Marie-Émilie Romblet qui, sous la marque Millange, envisage de commercialiser des gloss gourmands. Le coup de cœur du jury a été attribué à Kimberly et Kimora Pindi, et Annilio Josphe, et leur entreprise 2K vision, qui promet d'être écoresponsable tout en étant stylé !

Une maison du RSMA à Saint-Martin

Une antenne du Régiment du service militaire adapté (RSMA) va être installée à Saint-Martin. Les premières permanences seront effectives cet été et les jeunes pourront d'ores et déjà prendre contact et s'informer sur les formations proposées. À l'horizon 2026, la Maison du RSMA sera physiquement implantée à Marigot avec deux cadres permanents, secondés par des stagiaires techniciens pour accueillir les postulants. Chaque année, environ 60 jeunes Saint-Martinois partent suivre une formation au RSMA en Guadeloupe. Avec cette implantation, le général de brigade Patrice Bellon, à la tête du commandement du Service Militaire Adapté, souhaite remobiliser les jeunes vers l'emploi et les faire revenir sur le territoire à l'issue de la formation.



0806 806 055 : un numéro quand c'est compliqué

Le dispositif d'appui à la coordination (DAC) coordonne les démarches des personnes souffrant de plusieurs pathologies, en situation de handicap, en perte d'autonomie ou en fin de vie. Elle assure le suivi de leur parcours de soins, souvent très complexes, en mettant en relation les praticiens, les services sociaux et médico-sociaux, etc. Une ressource précieuse pour les patients, ou leurs aidants, qui ont désormais à leur disposition un numéro vert, donc gratuit, pour être pris en charge par les coordinatrices de la structure dirigée par Ramona Connor et présidée par le docteur Tchero.



5^E ÉDITION DU FESTIVAL DE LA GASTRONOMIE

Le rendez-vous incontournable et gourmand de toute la Caraïbe revient du 11 au 22 novembre prochain. Au programme : ateliers de cuisine, dégustation, barbecue géant, et une multitude de mets irrésistibles. Les chefs, locaux et internationaux seront, bien sûr, au rendez-vous pour célébrer la richesse et l'excellence du patrimoine culinaire saint-martinois. Le fruit de la passion sera l'ingrédient phare de cette édition 2025 !



Attractivité

SAINT-MARTIN DANS LE GRAND BAIN DU CINÉMA

Entre paysages de rêve, ambition politique et créativité locale, l'île mise sur le 7^e art pour se réinventer.

Texte Ann Bouard - Photo Raphaël Novella



Bhanicia Bryan, DGA Attractivité, Dominique Louisy, 3^e vice-présidente en charge du développement Humain, Alain Richardson, 1^{er} vice-président en charge de l'attractivité économique, Claudine Lake-Mingau, directrice des Affaires culturelles, Fabiola Rioual, cheffe de projet.

Et si le prochain grand film ou série à succès était tourné à Saint-Martin ? C'est en tout cas le pari que fait la Collectivité en lançant une stratégie ambitieuse pour développer l'industrie cinématographique et audiovisuelle sur son territoire. Une première convention de coopération avec l'État, le CNC (Centre national du cinéma) et la DAC (Direction des affaires culturelles) vient d'être adoptée par les élus. L'objectif est de structurer une filière, qui ne connaît pas la crise, porteuse d'avenir économique, culturel et social. La Guadeloupe, la Martinique ou La Réunion se sont lancées il y a maintenant plus de dix ans. C'est au tour de Saint-Martin !

Un décor naturel taillé pour l'objectif

L'île ne manque pas d'atouts pour séduire les professionnels de l'image : paysages exceptionnels, diversité de décors entre plages, collines, quartiers urbains, ambiance caribéenne et lumière naturelle. Mais ses plus grands atouts sont sans nul doute sa position géographique et son identité binationale. Avec une population multilingue et multiculturelle, l'île se prête naturellement aux productions françaises et internationales.

Ce potentiel a, d'ores et déjà, été exploité. De Speed 2, tourné en 1996 avec un budget de 160 millions de dollars, en passant par plusieurs séries télévisées, émissions de télé-réalités ou documentaires (Les Vacances de l'Amour, La Baie des Flamboyants, La Villa des Cœurs Brisés...) jusqu'à « Meurtre à Saint-Martin » en 2024, ces productions ont confirmé l'impact économique possible.

Aujourd'hui, le souhait est d'intensifier ces tournages pour qu'ils s'inscrivent dans une nouvelle réalité économique et bénéficient aux jeunes, de plus en plus nombreux à être attirés par cette filière. C'est ce à quoi se sont attachés les vice-présidents Alain Richardson et Dominique Louisy, avec le soutien technique de la cheffe de projet Fabiola Rioual, en élaborant une stratégie au spectre très large et en planifiant les premières actions dès la fin de cette année.

Une filière déjà en mouvement

Aujourd'hui, le territoire abrite une cinquantaine d'entreprises actives dans l'audiovisuel, dont 27 spécialisées dans la production de films. Un écosystème en pleine émergence, porté par des talents comme ceux de CARIBCINE PROD, qui a signé le film Choke Hold en 2024, sélectionné dans onze festivals internationaux, de Calgary à Cannes.

Le dynamisme est là, mais il se heurte encore à des obstacles structurels : fiscalité particulière, accès à la culture restreint, soutien financier et matériel inexistant, absence de visibilité dans l'audiovisuel public... Autant d'écueils qui amènent certains à se domicilier hors territoire pour bénéficier, entre autres, des fonds régionaux alloués par le CNC.



Tournage du téléfilm Meurtre à Saint-Martin, en juin 2024

6 axes pour un véritable écosystème cinématographique

Pour répondre à ces enjeux, la Collectivité a conçu un plan d'action étalé sur quatre ans (2025-2028), articulé autour de six axes stratégiques : soutenir la création pour faire émerger les talents, structurer les filières pour développer l'emploi, reconquérir les publics grâce aux salles et à la diffusion culturelle, renforcer l'éducation à l'image dès le plus jeune âge, valoriser le patrimoine cinématographique, et développer un audiovisuel public local, ancré dans les réalités du territoire.

Ce projet ne se limite pas à une ambition culturelle. Il s'inscrit dans une dynamique plus large de diversification économique, avec la volonté de créer de l'activité durable, d'offrir des débouchés à la jeunesse et de renforcer la cohésion sociale à travers une filière créative, innovante et connectée au monde.

Une vitrine à l'international...

et un outil de transformation locale

Cette stratégie est dans une logique globale de relance économique, de diversification des secteurs d'activité et de lutte contre le chômage, notamment chez les jeunes. Mais, investir dans le cinéma et l'audiovisuel, c'est aussi affirmer une identité. C'est offrir une vitrine internationale à Saint-Martin, tout en créant localement des emplois dans des métiers d'avenir : réalisation, montage, sous-titrage, effets spéciaux, son, logistique, communication... Le tout avec des retombées économiques concrètes, comme en témoignent les précédents tournages.

Au cœur de cette dynamique, l'image devient un levier puissant. Un levier de narration, de transmission, de mémoire et de rayonnement. Grâce à la vitalité et à la créativité de ses professionnels, le territoire peut désormais écrire un nouveau scénario : celui d'un futur hub caribéen de la production audiovisuelle, capable d'attirer les caméras du monde entier tout en valorisant ses propres récits. Le clap de début a claqué, reste désormais à faire tourner la caméra.

Action !

Chaque axe de la stratégie de développement de l'industrie cinématographique et audiovisuelle est assorti d'actions concrètes, novatrices pour certaines, s'appuyant sur l'existant pour d'autres.

- Signature d'une première convention tripartite entre l'État (Direction des affaires culturelles), le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et la Collectivité de Saint-Martin.
- Création d'un fonds d'aide dès le second semestre 2025.
- Constitution d'un comité de lecture pour définir les critères d'attribution des aides... dans lequel siègera France Zobda, la productrice de Meurtre à Saint-Martin.
- Attribution de bourses pour accueillir des artistes en résidence sur le territoire.
- Partenariat avec une chaîne de télévision pour la diffusion des courts-métrages réalisés par des saint-martinois.
- Création d'un bureau d'accueil des tournages. Cette cellule, rattachée à la délégation attractivité, économie et emploi aura pour mission, entre autres, de faciliter les tournages de sociétés extérieures et pour ambition d'intégrer le réseau national des commissions du CNC dans les dix mois suivants sa création.
- Création d'une chaîne publique locale à l'instar de tous les autres territoires ultra-marins.
- Mise en place de formations modulaires pour les professionnels ou post bac pour les lycéens,
- Retour des projections en plein air.
- Instauration du dispositif national « Passeurs d'images ».
- Organisation d'un festival annuel du cinéma



L'équipe du film a passé 1 mois à St-Martin, dont 19 jours de tournage effectif

Une équipe de **74** personnes. 2 acteurs principaux (Fabrice Deville et Aude Legastelois-Bidé), 12 acteurs venus de Martinique, de Guadeloupe et de métropole et 60 techniciens composaient l'équipe de tournage.

125 figurants. À l'issue du casting qui a attiré plus de 220 personnes, 125 figurants, dont trois petits rôles, ont été recrutés à Saint-Martin et ont touché un cachet.

En chiffres La production de MEURTRE À SAINT-MARTIN

Le téléfilm *Meurtre à Saint-Martin* est l'un des meilleurs exemples qui soient pour illustrer l'impact économique de l'audiovisuel pour un territoire. L'épisode de 90 minutes a nécessité plusieurs jours de repérage en amont et un mois de présence sur place en juin 2024, pour 19 jours de tournage effectif. Texte Ann Bouard

1 hôtel privatisé. Pendant un mois, en basse saison, l'hôtel Esmeralda Resort à la Baie Orientale a entièrement été privatisé pour accueillir les acteurs du téléfilm, la production et l'équipe technique.

74 couverts par repas. Sur le tournage, si les services à emporter et de livraison ont simplifié la vie des équipes, chaque soir, ce sont 74 couverts qui étaient servis dans les restaurants locaux.

Des **10** aines des prestataires mobilisés : Loueurs de voitures ou de biens, pilotes de drones, passeurs, techniciens...

2,5 millions d'euros. Le coût total de la production est estimé à 2 504 000 €. La Collectivité de Saint-Martin a accordé son soutien à Eloa Prod à hauteur de 200 000 €.

4 millions de téléspectateurs suivent en moyenne chaque diffusion de la collection « Meurtre à ... ». L'épisode tourné à Saint-Martin devrait être diffusé sur France 3 en octobre prochain.

7 jeunes en immersion. Une demi-douzaine de jeunes de la Mission Locale et un lycéen qui se destinent aux métiers de l'audiovisuel ont pu assister à une journée de tournage pour découvrir en totale immersion les métiers de l'audiovisuel.



DEPUIS **30 ANS**  

LEADER DE LA MONÉTIQUE AUX ANTILLES-GUYANE

Une solution de paiement adaptée à chaque activité

Offre spéciale **30 ANS**

PAYEZ EN 12 FOIS SANS FRAIS VOTRE TPE*

GPRS - BLUETOOTH ETHERNET - WIFI

*voir conditions en agence, hors contrat CAM



SANTÉ

ÉVÉNEMENTS PONCTUELS

Mainteneur agréé



4 AGENCES À VOTRE SERVICE

Guadeloupe : 0590 26 96 96 • Guyane : 0594 38 16 18
Saint-Martin : 0590 27 27 10 • Martinique : 0596 39 42 41

Environnement

CHANGEMENT CLIMATIQUE : ET SI LES SOLUTIONS ÉTAIENT DANS LA NATURE ?

Face aux effets du changement climatique, le **Grand Port Maritime de la Guadeloupe (GPMG)** mise sur les solutions fondées sur la nature dans le cadre du projet LIFE Adapt'Island. Explications avec le président du directoire du GPMG, Jean-Pierre Chalus.

Texte Caroline Bablin - Photo Lou Denim



Jean-Pierre Chalus, président du directoire du GPMG



La transmission de main en main projet Cayoli ©Guillaume Aricque



Cléo Baron, Estella Annoni, Nicolas Diaz, Sita Narayanan, Lou Frotte, Jessica Mondesir



Pépinière de coraux ©M-Aimar_Coraibes

Qu'est-ce qui a motivé le Grand Port Maritime de la Guadeloupe à s'engager dans le projet LIFE Adapt'Island ?

Par sa position à l'interface de la terre et de la mer, au contact de milieux naturels exceptionnels mais très fragiles, le Grand Port Maritime de la Guadeloupe assume, par la force des choses, une responsabilité écologique. C'est une position qui nous oblige à être très attentifs au milieu qui nous entoure. Les mangroves, les récifs coralliens et les herbiers subissent de multiples pressions : l'urbanisation, le changement climatique, la submersion marine et les travaux d'aménagement dont le port est parfois à l'origine. C'est une conviction profonde et ancienne d'intégrer cette dimension écologique à la culture du port, avec le programme Cayoli, dès 2016, puis avec le projet LIFE Adapt'Island, soutenu financièrement par l'Union européenne via le dispositif LIFE, et qui arrive aujourd'hui à son terme.

En quoi le projet LIFE Adapt'Island est-il innovant ?

Le projet est innovant par sa méthodologie, qui combine suivi scientifique international, ingénierie écologique, participation citoyenne avec l'organisation de conférences et meetings ouverts au plus grand nombre et la mise en œuvre des solutions fondées sur la nature. Nos actions ont porté sur la restauration de trois milieux fragiles sur plusieurs sites autour de l'archipel : la plantation de palétuviers dans la mangrove, la création de nurseries de coraux que nous avons ensuite réimplantés sur des récifs dégradés et la restauration d'herbiers marins. Le projet lancé fin 2019 a pu être mené à terme, malgré les difficultés liées à la crise sanitaire, grâce à l'engagement de tous nos partenaires. C'est une méthodologie lourde, mais répliquable. Le projet est potentiellement intéressant pour d'autres sites que le nôtre, dans la Caraïbe ou ailleurs, avec sans doute quelques adaptations locales.

Vous évoquez un suivi scientifique international. Concrètement, comment cela s'est-il déroulé ?

L'Ifreco (Initiative française pour les récifs coralliens), mais aussi les universités des Antilles, de Bretagne occidentale et de La Rochelle, ont pris part au projet. En juillet 2023, nous avons ainsi organisé un symposium

international sur le changement climatique et les écosystèmes côtiers, durant deux jours, au Gosier. Le comité scientifique était composé d'experts des universités de Trinidad et Tobago, de la Jamaïque, de l'université James Cook en Australie...

Et au-delà des scientifiques, de nombreux partenaires institutionnels, ONG et collectivités locales se sont impliqués dans le projet. C'est vraiment une équipe pluridisciplinaire qui s'est constituée autour du GPMG, de l'URAPEG - France Nature Environnement Guadeloupe, qui a relayé le projet au niveau régional, et de Pilot4DEV, think tank bruxellois indépendant qui apporte son appui pour la dissémination du projet à l'échelle européenne. Deux workshops ont d'ailleurs été organisés à Paris et Barcelone en avril. À travers la littérature qui a été produite et les interventions lors de colloques, les travaux qui ont été menés continueront de porter les couleurs de la Guadeloupe bien au-delà de l'archipel.

Le projet LIFE Adapt'Island en chiffres

- **4,7 millions d'euros**, c'est le coût global du projet LIFE Adapt'Island, soutenu à hauteur de 55 % par l'Union européenne.
- **6 ans**, de 2019 à 2025, c'est la durée totale du projet.
- **50 000 m²** de mangroves restaurées par la plantation de palétuviers.
- **17** nurseries coralliennes installées.
- **2 244** fragments coralliens transplantés.
- **140** herbiers marins implantés.



« JE TRAVAILLE POUR MON ÎLE » : LE CRI DU COEUR D'ASHLEY DANIEL

Ashley Daniel, cheffe des Gardes de la Réserve naturelle de Saint-Martin, veille au quotidien sur la biodiversité marine de son île.

Texte Anne de Tarragon – Photo Raphaël Novella

Proche de la mer

Résiliente, volontaire et déterminée, l'aventure d'Ashley Daniel dans l'univers marin débute en 2015, presque par hasard. Cette année-là, elle décroche un contrat d'avenir à la Réserve naturelle de Saint-Martin. Elle s'y engage pour trois ans, sans vraiment mesurer ce qui l'attend. Enfant, elle aimait la mer, les balades en pleine nature, observait beaucoup... mais sans réelle conscience écologique. « Je me sentais proche de la mer, mais je ne mesurais pas tout ce qu'il y avait à protéger », confie-t-elle avec sincérité.

Inspirer d'autres femmes

Ce simple job devient vite une vocation. « Dès mon premier jour, j'ai su que je voulais m'engager pour l'environnement de notre île », raconte aujourd'hui celle qui est devenue cheffe des gardes, en 2024. Une juste reconnaissance de son engagement. Un rôle qu'elle assume pleinement, forte d'un apprentissage sur le terrain. « J'ai appris en faisant. Et aujourd'hui, je transmets. C'est un engagement que je porte en tant que femme, et en tant que Saint-Martinoise. J'espère pouvoir inspirer d'autres jeunes femmes, y compris dans des métiers qu'on pense réservés aux hommes. »

Chacun ses responsabilités

Être une femme de la mer, une îlienne, une ultramarine, cela a un sens profond pour Ashley. Son quotidien, rythmé par de longues journées sur l'océan, pourrait sembler idyllique. Mais derrière les paysages de carte postale, il y a une réalité bien plus exigeante. « Si on veut continuer à voir des tortues, des lambis, il faut

protéger les fonds marins, les herbiers... donc interdire les mouillages qui les abîment », alerte-t-elle.

Protéger, c'est aussi informer. Pour éviter le scénario catastrophe, les usagers de la mer doivent comprendre les impacts de leurs gestes et changer leurs habitudes. « Beaucoup de Saint-Martinois ignorent encore qu'on peut voir, ici, chez nous, des baleines à bosse, des grands dauphins... et même, parfois, des orques », s'émerveille Ashley.

Son message est clair : chacun a un rôle à jouer. « C'est à nous de montrer l'exemple, y compris à nos visiteurs. Certains jours, je suis inquiète, oui. Mais je reste optimiste. Je travaille pour mon île, j'y mets toute mon énergie, parce que je veux que nos enfants puissent encore admirer les mêmes richesses que nous avons connues. »

La réserve de Saint-Martin est une aire marine protégée de 30 km², au nord-est de l'île, créée en 1998 pour préserver les cinq principaux écosystèmes de l'île : récifs coralliens, mangroves, herbiers de phanérogames, étangs et forêt sèche littorale.

Hydratis

Optimise l'hydratation

Et si vous étiez **DÉSHYDRATÉ?**



FATIGUE



PERTE DE CONCENTRATION



CRAMPES



COURBATURES



PEAU SÈCHE



1 pastille dans un verre d'eau = une boisson ultra-hydratante !

En pharmacies et parapharmacies – distribué par CRVM.

Un an après

PIONNIER

DU TOURISME DURABLE

À SAINT-MARTIN

Quels effets réels ont les subventions, les bourses, les fonds d'aide ? Reportage un an plus tard auprès des lauréats pour détailler l'impact de ces différents leviers d'accompagnement. Ce mois-ci, nous sommes retournés voir la guest house Sunseeker SXM, qui a bénéficié du Fonds tourisme durable porté par la Chambre consulaire interprofessionnelle de Saint-Martin (CCISM) et qui incarne une transition réussie vers un tourisme plus respectueux de l'environnement.

Texte et photos Virginie Geens

Pour son propriétaire Alain Brunet, l'engagement écologique n'est pas un effet de mode mais un véritable credo : « C'était une volonté réelle, sincère, de faire les choses dans ce sens. On ne peut pas être aux Antilles et ignorer le potentiel solaire. Ce serait une aberration ». Pensé pour accompagner la transition écologique du secteur, le Fonds tourisme durable propose, aux petites structures touristiques et aux restaurateurs, un diagnostic environnemental sans frais, ainsi qu'une aide financière concrète. Grâce à cette subvention obtenue via le dispositif en partenariat avec l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), Sunseeker SXM a pu financer 70 % de son installation photovoltaïque. Une première étape vers l'autonomie énergétique, avec pour objectif de couvrir à terme 90 % des besoins. « Cette aide nous a permis de mettre le pied à l'étrier. On consommait jusqu'à 1 500 € d'électricité par mois. Aujourd'hui, la facture est divisée par deux. C'est fabuleux ! », se réjouit Alain Brunet.

Un séjour écoresponsable capable de changer les habitudes

Mais au-delà de la réduction des coûts,

c'est une philosophie que Sunseeker SXM souhaite transmettre à ses visiteurs. À leur arrivée, chaque client signe une charte écoresponsable les incitant à surveiller leur consommation d'eau, d'énergie et à utiliser la climatisation avec modération. « Ils sont parfois surpris, mais beaucoup gardent ces réflexes une fois rentrés chez eux. C'est notre mission : sensibiliser, responsabiliser. »

L'équipement ne se limite pas aux panneaux solaires : l'éclairage extérieur est également entièrement solaire. L'ensemble de ces aménagements renforce l'attractivité de cette maison d'hôtes qui mise sur un accueil personnalisé, une vue imprenable sur la réserve naturelle et une immersion dans l'art de vivre local. Pour Alain Brunet, l'accompagnement de la CCISM a été déterminant : « Le traitement du dossier a été fluide, rapide. C'est rare pour un entrepreneur d'avoir des engagements aussi bien tenus ».

Désormais, Sunseeker SXM n'est pas seulement une adresse de charme à Saint-Martin, c'est aussi un modèle d'engagement durable qui prouve qu'écologie et hospitalité peuvent aller de pair.

Doctorants et chercheurs

“Que cherchez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Anne-Catherine Domoison

« Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Ma thèse s'intitule : « Évolution tectonique des Antilles septentrionales (du nord) : focus sur le passage d'Anegada* et les interactions tectoniques complexes ».

Quand allez-vous soutenir ?

Je prévois de soutenir fin 2026, probablement à l'université des Antilles (UA).

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?

Mes travaux visent à comprendre comment la croûte terrestre des Antilles du nord s'est déformée au fil du temps. Pour cela, j'étudie les roches, leur structure et leur composition afin de mieux expliquer ces changements et construire un modèle global de la région.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Les applications concrètes de mon étude incluent l'amélioration de la compréhension des risques sismiques et volcaniques dans la région des Antilles septentrionales, ce qui peut aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles. En comprenant mieux les interactions tectoniques et l'évolution des failles, nous pouvons améliorer les modèles de prévision des séismes et des tsunamis dans la région. De plus, en développant des modèles géologiques plus



précis, je peux contribuer à la recherche académique et à des applications industrielles potentielles, notamment dans l'exploration et la gestion des ressources naturelles sous-marines. Tous mes travaux sont subventionnés par la Région Guadeloupe.

Qu'envisagez-vous de faire après votre thèse ?

Je souhaite poursuivre mes recherches en géologie et en tectonique afin d'approfondir mes études sur les processus tectoniques. J'ai aussi un fort intérêt pour l'enseignement en institut ou à l'université. En parallèle, je voudrais collaborer avec des autorités locales pour appliquer les résultats de mes recherches à la gestion des risques naturels. Je prévois aussi de participer à des projets internationaux pour collaborer avec des experts mondiaux. De plus, je tiens à sensibiliser davantage le public, notamment les jeunes, aux sciences de la terre, un domaine passionnant pour notre compréhension de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles.

*Passage d'Anegada : détroit d'une cinquantaine de kilomètres de largeur séparant à l'ouest Virgin Gorda et Anegada (îles vierges britanniques), d'Anguilla et de Saint-Martin à l'est (Petites Antilles). Il constitue un point de passage entre l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes et marque la limite entre les Petites Antilles et les Grandes Antilles.



L'EXPERTISE MÉDICALE EN ASSURANCE: 5 CHOSES À SAVOIR

Un accident de la route, une chute lors d'un voyage, un problème de santé soudain... Et puis vient le moment des démarches avec votre assureur. Parfois, une étape cruciale s'impose : l'expertise médicale. Stressante ? Injuste ? Pas forcément. On vous explique comment cette procédure fonctionne vraiment, et surtout, comment elle sert à défendre vos droits.

Quand survient un accident ou un problème de santé, il est parfois nécessaire de faire appel à un expert médical. Pourquoi ? Comment cela se passe-t-il ? Voici ce qu'il faut savoir sur cette étape souvent méconnue, mais cruciale dans le cadre d'un dossier d'assurance.

1. Qu'est-ce qu'une expertise médicale ?

C'est une évaluation réalisée par un médecin expert, souvent à la demande d'une compagnie d'assurance, pour apprécier les conséquences médicales d'un accident ou d'une maladie. Il ne s'agit pas d'un soin, mais d'un avis médical objectif, destiné à déterminer par exemple le degré d'invalidité, les séquelles, ou encore la capacité à reprendre une activité.

2. Pourquoi est-elle demandée ?

L'expertise permet à l'assureur d'évaluer le montant de l'indemnisation à verser à l'assuré, en fonction de son contrat et du préjudice subi. Elle intervient souvent dans le cadre de contrats d'assurance auto, santé, prévoyance ou accidents de la vie. Elle garantit que les indemnisations sont justes, ni sous-évaluées, ni excessives.

3. Qui est le médecin expert ?

C'est un médecin diplômé et inscrit à l'Ordre des médecins, formé à l'évaluation du dommage corporel. Il doit respecter une déontologie stricte, notamment l'impartialité, et peut être désigné soit par l'assureur, soit de façon conjointe avec l'assuré. L'assuré peut aussi demander un médecin conseil personnel pour l'accompagner et/ou un avocat.

4. Comment se déroule une expertise médicale ?

L'expertise a généralement lieu dans le cabinet du médecin expert. L'assuré est convoqué, peut venir accompagné, et doit apporter tous ses documents médicaux (examens, comptes rendus, ordonnances...). Le médecin pose des questions, examine la personne, puis rédige un rapport d'expertise provisoire si non consolidé ou définitif remis à l'assureur et parfois à l'assuré selon la nature du contrat.

5. Et si je ne suis pas d'accord avec le rapport ?

L'assuré peut contester les conclusions de l'expertise. Il peut alors demander une contre-expertise (à ses frais, sauf accord avec l'assureur), ou saisir un tribunal en cas de désaccord persistant. Dans certains cas, une expertise judiciaire peut être ordonnée par un juge.

6. Une étape clé dans la reconnaissance de vos droits

Même si elle peut sembler impressionnante, l'expertise médicale est là pour protéger les droits de l'assuré, en apportant une évaluation précise et équitable. Préparer soigneusement son dossier et se faire accompagner peut permettre d'aborder cette étape plus sereinement.

Pour mieux comprendre, quelques définitions clés

- **Souffrance endurée** : douleurs physiques et morales subies entre l'accident et la consolidation.

Ce que cela mesure : l'intensité des souffrances vécues pendant la période de soins.

- **Gêne temporaire totale (GTT)** : incapacité totale à réaliser les actes de la vie courante.

Ce que cela mesure : la période d'alitement ou d'immobilisation complète.

- **Gêne temporaire partielle (GTP)** : capacité réduite à accomplir certaines activités quotidiennes.

Ce que cela mesure : la limitation partielle dans les gestes du quotidien.

- **AIPP (Atteinte permanente à l'intégrité physique et psychique)** : séquelles définitives après la consolidation.

Ce que cela mesure : la perte de capacités physiques ou mentales.

- **Franchise** : part non indemnisée par l'assureur.

Ce que cela mesure : le seuil à partir duquel les indemnisations s'appliquent.

- **Consolidation** : stabilisation de l'état de santé.



secretariatcaag@gmail.com

SoualiMag

CINÉMA
Un bureau des tournages pour doper l'attractivité

UN AN APRÈS
Les effets du Fonds tourisme durable

REPORTAGE
Indispensable Living Museum

Raphaël Sanchez,
président de l'Établissement des Eaux et de l'Assainissement de Saint-Martin (EEASM)

By **EWAG**
JUN 2025 N° 13

GESTION DE L'EAU : UNE STRATÉGIE DE RECONQUÊTE !

DOSSIER FORMATION
« PRENDRE SA VIE EN MAIN »
UN RETOUR EN FORCE DU TRAVAIL MANUEL ?

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



@ewag.fr #mediapositif

Carrière d'Ultramarin

UN CRÉATIF TOUJOURS EN ACTION

Le Mouléen David Drumeaux a toujours suivi ses désirs. « Cré-actif » comme il se définit lui-même, il est aujourd'hui chef et gérant du Jiko, restaurant de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali, au Rwanda. Texte Alix Delmas

Après avoir débuté sa vie active dans une agence de publicité de la capitale, David Drumeaux devient en 1995, directeur de clientèle chez Cayenne Communication en Guadeloupe. À tout juste 24 ans, il prend la direction régie de la station Zouk radio de 1997 à 2001, année où il crée la salle de spectacles Lakasa Musik ainsi qu'une entreprise de traiteur. En 2004, il poursuit sa lancée entrepreneuriale avec une boîte de production Lalaprod. Il y produira entre autres, Daly, Samx, le 1^{er} DVD de jazz antillais de Sakesho ou encore un morceau du groupe Soft (album en collaboration avec Richard Bona).

Une vie professionnelle intense où musique et cuisine donnent le tempo

En 2013, il ouvre un restaurant bistronomique en plein cœur de Pointe-à-Pitre, le 1973, année de sa naissance, un second suivra en 2018, Bokit Delux. Le Covid vient rebattre les cartes, ses deux établissements fermés, David Drumeaux tente sa chance comme chef hors des frontières de l'archipel. D'abord le Sénégal, puis la Côte d'Ivoire, il y devient chef consultant pour plusieurs grands restaurants abidjanais. En 2023, il crée la table d'hôtes Tab La.

Il reçoit chez lui, le temps d'un week-end, 14 convives, qui ne se connaissent pas forcément, autour d'un bon repas. En juin 2024, une amie lui souffle qu'un poste de chef est à pourvoir au restaurant Jiko de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali. Embauché, il connaît un véritable coup de cœur pour le mindset de la ville.

Entreprendre est une seconde nature

En l'espace de six mois, il reprend la gestion du restaurant dont il est le chef. Aujourd'hui, à la tête d'une équipe de 15 employés, une nouvelle aventure débute. Depuis trois ans, en parallèle, il anime sur CANAL+ Caraïbes, l'émission I feel food. La troisième saison tournée à Marie-Galante vient d'être

mise en boîte. Son souhait le plus profond ? Que la gastronomie antillaise se diffuse à travers le monde.

Showman

Le plus beau compliment qu'il ait reçu comme chef ? C'était dans son restaurant le 1973, à Pointe-à-Pitre, il y a quelques années, de la part d'une jeune femme de nationalité brésilienne émue par un gâteau au manioc râpé qui lui rappelait celui que sa mère lui préparait enfant. « Je crois que c'est exactement ce que je veux réussir avec ma cuisine, susciter de l'émotion », nous explique-t-il depuis Kigali. Sa carrière en témoigne, tracée sous le signe du bonheur partagé entre musique et gastronomie, Afrique et Caraïbes.

Mini Bio

David Drumeaux est né en 1973, à Pointe-à-Pitre, d'une mère bretonne et d'un père guadeloupéen. Il passe ses premières années en Normandie avant de rentrer en Guadeloupe juste après le cyclone David, en 1979. Après l'obtention de son baccalauréat scientifique au lycée Faustin Fleret de Morne-à-L'Eau en 1991, il valide un BTS Publicité et Communication en alternance au CNED qu'il complète d'une licence à l'ISCOM à Paris. En 2017, il se forme à l'école d'Alain Ducasse d'Argenteuil. Le métier de chef est un déclic. Dès ses premiers services, il réalise que c'est ce qu'il a toujours voulu faire. Il définit sa cuisine comme une mixité de ses racines française et antillaise, inspirée par ses voyages en Inde, au Vietnam, en Amérique du sud et aujourd'hui en Afrique. À Kigali, c'est avec humilité et esprit de découverte qu'il crée ses plats en favorisant les circuits courts.



Telecom

DES AMBITIONS FORTES POUR LES PROFESSIONNELS !

Orange Pro Antilles-Guyane propose une gamme de solutions innovantes adaptées à tous les besoins ainsi qu'un accompagnement personnalisé permettant aux entreprises et collectivités de se concentrer sur leurs activités sans exploser leur budget. Le point avec Yoann Zircon, responsable-adjoint des boutiques de Saint-Martin et Saint-Barth.

Texte Sandrine Chopot - Photo Lou Denim et Jean-Albert Coopmann



Yoann Zircon, responsable-adjoint des boutiques de Saint-Martin et Saint-Barth

Comment se porte Orange Pro Antilles-Guyane ?

Yoann Zircon : L'offre Orange Pro ne cesse d'évoluer proposant une palette complète d'outils et de prestations pour permettre aux entreprises de gagner en productivité. La santé d'Orange Pro est bonne mais elle pourrait être meilleure. Nous constatons encore aujourd'hui une certaine méconnaissance des professionnels sur nos offres produits. Notre objectif

est de devenir le facilitateur numérique incontournable des professionnels.

Quel est le périmètre des offres Orange Pro ?

Réseau mobile N°1* aux Antilles-Guyane,, nos solutions assurent une couverture 4G étendue et très fiable. Les services 5G sont désormais disponibles aux Antilles-Guyane (zones limitées et en cours de

déploiement). Elles incluent le roaming international avec une qualité de service optimisée en 4G et 5G. Le service « Appels Wi-Fi », une exclusivité d'Orange Pro permet de communiquer par appels ou SMS même sans couverture mobile. Des abonnements de téléphonie fixe par internet sont également proposés aux professionnels.

Des solutions pour les terminaux ?

Orange Pro, c'est une large gamme de terminaux dernière génération (1A, 5G) avec différents forfaits, un programme pour changer de mobile au meilleur prix, un SAV, une assurance mobile (en option), des solutions de financement (paiement échelonné). Des promotions cumulables avec les offres pros sont lancées tout au long de l'année. Nous avons développé un programme « Recyclage, Reconditionné, Reprise » qui favorise le recyclage d'anciens téléphones et la possibilité d'avoir des remises supplémentaires.

Quid des offres Fibre pro ?

Notre offre fibre propose un débit jusqu'à 8Gbits/s symétrique sur les zones éligibles avec une connexion 60 fois plus rapide que l'ADSL, stable et performante même lorsque les collaborateurs sont connectés en simultané. Les abonnés disposent de la Livebox 7 dernière génération automatiquement configurée pour les spécificités pro. L'accompagnement est inclus dans nos offres : installation gratuite de la livebox, bilan conseil personnalisé, assistance technique 24h/7j, coffre-fort numérique, suite bureautique, IP fixe, nom de domaine, stockage en ligne. Si un problème ne peut être résolu dans l'immédiat, un boîtier (Airbox) permet d'assurer une continuité d'activité.

Quelles solutions en matière de cybersécurité ?

Orange a développé une entité « Orange Cybersécurité » dont l'objectif est de protéger les abonnés des cyberattaques d'aujourd'hui et de pouvoir réagir rapidement à celles de demain. En complément de l'antivirus, Cyber protection est un dispositif complet de sécurisation des données pensé pour les professionnels.

Présence Web Avancé, une solution pour optimiser sa visibilité sur internet ?

Un expert accompagne les professionnels pour renforcer leur présence en ligne, booster leur référencement sur les moteurs de recherche, gagner du temps avec une gestion des avis facilitée. C'est une vraie plus-value pour les professionnels. Une option éligible à la remise de 30% pendant 12 mois + 1er mois offert jusqu'au 31/12/25. Sans oublier nos événements pros pour échanger lors d'ateliers, d'afterwork, avec les experts d'Orange Pro !

* Selon les résultats de l'étude ARCEP publiée le 25/07/2024

Ils nous font confiance !



Alain Honore,
maïeuticien
sage-femme

« D'une absolue nécessité dans le cadre de mon travail, j'ai choisi l'offre téléphonie mobile et la wifi-fibre au bureau. Cette solution me permet d'avoir une excellente couverture mobile

sur l'ensemble du territoire, une connexion rapide et efficace au bureau. J'ai également bénéficié d'un accompagnement personnalisé et adapté à mes besoins. J'apprécie le service après-vente disponible 24h/7j. »



Jean-David Poquet
directeur du groupe
Aprosep

« En Guyane, Orange nous accompagne dans nos activités innovantes grâce à l'implication de sa déléguée régionale, Chantal Maurice. Le groupe est partenaire des trophées Guyanasso qui récompensent les

associations ayant mené des projets en matière de cohésion sociale et de solidarité. Orange a apporté son soutien sur un projet innovant qui consistait à proposer aux associations, en attente du versement de leur subvention publique, des micro-prêts allant jusqu'à 3 000 €. Dernièrement nous avons fait l'acquisition d'un tiers-lieu, « l'Accordeur », à Cayenne qui bénéficie du programme Orange Digital Center pour promouvoir l'inclusion numérique pour tous. »



Léna Frédérick,
gérante Opale
Security

« Dans le cadre de mon activité de sécurité et de protection des biens et des personnes et également au service de tous types d'événementiels, j'ai fait appel à un conseiller Orange qui a cherché la solution la

plus adaptée à ma situation. Je dispose aujourd'hui d'un abonnement fibre haut débit ce qui me permet d'avoir une connexion rapide et très efficace. Quand j'ouvre mon ordinateur le matin, ça va plus vite ! Une livebox dernière génération automatiquement configurée pour les professionnels ainsi qu'une messagerie pro sont incluses dans l'offre. »



Scannez pour
plus d'infos



Pro

Développement durable

LA RÉVOLUTION **BIOMASSE**

Fin 2025, la Guadeloupe tournera définitivement la page du charbon. La centrale **Albioma** du Moule, dernière utilisatrice, passera au 100 % biomasse, marquant une étape clé dans le mix renouvelable de la Guadeloupe.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim



Pourquoi cette conversion à 100 % biomasse était-elle nécessaire et pourquoi maintenant ?

Nicolas de Fontenay, directeur d'Albioma, zone Antilles-Guyane : Jusqu'ici, la centrale du Moule fonctionnait en partie à la biomasse pendant la campagne sucrière, grâce à la bagasse (résidu fibreux issu du broyage de la canne à sucre) de l'usine Gardel, puis au charbon le reste de l'année. Dès la fin 2025, elle sera entièrement convertie, marquant l'abandon total du charbon en Guadeloupe et dans tous les Outre-mer. Résultats ? Une baisse, localement, de 87 % des émissions de gaz à effet de serre et un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 %. Cette évolution s'inscrit dans le cadre de la loi de transition énergétique pour la croissance verte qui remonte à 2015. Elle est déclinée localement via des PPE (programmations pluriannuelles de l'énergie) qui fixent un objectif de

50 % d'électricité renouvelable d'ici à 2020 et une autonomie énergétique à l'horizon 2030.

Quels ont été les principaux défis techniques et logistiques à relever pour y parvenir ?

Cette transition a mobilisé plus de 100 millions d'euros d'investissements, notamment en matière de moyens de transport, de nouvelles installations portuaires à Jarry, destinées à la réception du bois, ainsi que des équipements adaptés à l'usine, dont des dômes de stockage 20 000 m³. Le chantier devrait s'étendre sur environ six mois et mobiliser jusqu'à 300 personnes, issues d'entreprises locales et extérieures. Afin d'assurer un démarrage optimal, un plan de formation a été lancé pour permettre aux collaborateurs d'appréhender tous les enjeux techniques de ce changement de combustible, avec le passage au 100 % biomasse.



« Un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 % »

Comment Albioma s'approvisionne-t-elle en biomasse et quelles garanties avez-vous sur la durabilité de cette ressource à long terme ?

Afin de sécuriser nos approvisionnements, garantir notre production et surtout respecter les normes européennes très strictes, nous avons fait l'acquisition en 2021 d'une usine de pellets de bois dans la province de Québec, au Canada. Elle produit des granulés certifiés et accrédités par l'Europe à partir de résidus de bois ou de bois de faible qualité issus de forêts certifiées également pour leur gestion durable. L'objectif, à terme, est évidemment d'augmenter la part de combustibles endogènes, afin de diminuer la biomasse. Comme en Martinique ou encore à La Réunion, le projet est de produire de la biomasse locale, notamment à partir des résidus de déchets verts.



D'autres projets sont-ils à l'étude pour diversifier les sources d'énergie verte ?

Bien sûr. Nous avons le SWAC (sea water air conditioning) qui utilise l'eau de mer pour climatiser les bâtiments côtiers, l'agrivoltaïsme pour combiner agriculture et solaire ou encore la géothermie, énergie locale et pilotable. Autre voie prometteuse : le CSR (combustibles solides de récupération), qui transforme certains déchets composés de résidus non dangereux et non recyclables en énergie, réduisant à la fois l'importation de biomasse et l'enfouissement. Une solution déjà lancée à La Réunion et qui pourrait voir le jour ici aussi. Albioma continue également à explorer les pistes d'optimisation de stockage de l'électricité.

*Biomasse : matière organique d'origine végétale, animale, bactérienne ou fongique.

Pour une énergie fiable et durable

Albioma est un producteur d'énergie indépendant engagé dans la transition énergétique via la biomasse*, le photovoltaïque et la géothermie. Présent en Outre-mer français, dans l'Hexagone et à l'international, il est le premier producteur d'énergie photovoltaïque en Outre-mer. Le groupe contribue, depuis 1998, à l'autonomie énergétique de la Guadeloupe en produisant de l'électricité à partir de la biomasse locale et du photovoltaïque. Elle collabore avec l'usine de Gardel, notamment autour d'un projet photovoltaïque, lancé en février 2024, sur les toits de la sucrerie.

Service

TRANSPORT EXPRESS : ENJEUX ET SOLUTIONS

Leader national de la livraison express, **Chronopost** fête ses 40 ans cette année. Présente en outre-mer depuis plus de 30 ans, l'entreprise y renforce son développement avec une offre locale et des engagements environnementaux et sociétaux.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Comment s'organise la direction de l'Outre-mer chez Chronopost ?

Nicolas Guichard, chef des ventes Chronopost Antilles-Guyane : Cette direction supervise les opérations et les activités commerciales en Outre-mer (Antilles, Guyane, Saint-Martin/Saint-Barthélemy, Réunion et Mayotte) dans le respect des cadres budgétaires. Les agences assurent les prestations de collecte, livraison, dédouanement, accueil et relations client, réception du fret à l'aéroport et remise en compagnie.

Je pilote pour ma part le commerce aux Antilles-Guyane avec une équipe de onze commerciaux répartis sur chaque territoire. Notre mission : rapidité et flexibilité. Nous livrons entre les DOM et l'Hexagone, en 48 à 72 heures, avec un service client adaptable et sur-mesure dès que possible.

Quels sont les principaux services que vous proposez en Outre-mer ?

Nos clients sont majoritairement des professionnels basés dans les DOM recevant des marchandises depuis l'Hexagone ou l'Europe. Nous assurons aussi la livraison de professionnels vers des particuliers, à domicile ou via des points relais, ainsi que des envois entre particuliers grâce aux Prêts à expédier.

Moins connu, mais prometteur, Chrono Fret Dom permet aux professionnels d'expédier des colis volumineux de façon fiable et efficace. Nous traitons plusieurs milliers de palettes par an aux Antilles, en Guyane et à Saint-Martin/Saint-Barthélemy. Les délais sont un peu plus longs, mais le service reste rapide, économique et constitue une alternative au fret maritime.

Quels services, bien développés dans l'Hexagone, pourraient être renforcés dans les Dom ?

La livraison d'un professionnel à un particulier via

un point relais connaît un grand succès en Hexagone et en Europe. Ici, les sites e-commerce, permettant l'achat en ligne avec une livraison hors domicile, se développent et, grâce à notre réseau de points relais, offrent des solutions alternatives pour mieux gérer la distribution de type click&deliver.

Dans l'Hexagone, la division Santé propose des livraisons sous température dirigée aux entreprises et aux particuliers. Nous pouvons développer ces mêmes solutions ici, d'autant que nous disposons de chambres froides dans chaque agence et de glacières pour le transport de produits sensibles.

Comment Chronopost intègre-t-il les enjeux environnementaux et sociaux dans ses opérations Antilles-Guyane ?

En tant que société de transport, nous mettons un point d'honneur à accompagner la transition écologique. Depuis près de cinq ans, nos agences se sont équipées progressivement de véhicules à faible émission (type hybride ou électrique) et certains de nos prestataires suivent également cette démarche. À terme, dans le cadre de notre conformité à la politique groupe en lien avec l'initiative SBTi*, nous visons à rendre l'ensemble de notre parc automobile 100 % à faible émission. En matière d'énergies renouvelables, l'agence de Cayenne se distingue par son autonomie énergétique, grâce à ses propres panneaux photovoltaïques.

Par ailleurs, nos équipes s'engagent au quotidien par des actions sociales et sociétales, à l'instar d'un partenariat avec la banque alimentaire en Guadeloupe ou des collectes de produits destinés à être donnés à des associations caritatives (période de Noël à Saint-Martin).

*SBTi : approche collective visant à accompagner les entreprises dans la réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.

Chronopost, filiale autonome du groupe la Poste

Chronopost est une société de droit privé appartenant au groupe La Poste, au sein de sa branche Colis. Elle dispose de son propre réseau, avec des chauffeurs-livreurs dédiés et une force de vente spécifique. Toutefois, particuliers et petits professionnels peuvent acheter des produits Chronopost en bureau de poste.



En quelques chiffres

- 266 millions de colis livrés en 2024 sur l'ensemble du réseau ;
- 134 sites dont 4 aux Antilles-Guyane dont la 1^{ère} agence ouverte en 1990 ;
- 5 500 collaborateurs, dont une centaine aux Antilles-Guyane ;
- 8 000 tournées quotidiennes, dont une quarantaine aux Antilles-Guyane et près de 33 % effectuées en véhicule à faible émission.
- 17 000 points relais dont 43 aux Antilles-Guyane

Au centre : Nicolas Guichard (chef des ventes) entouré de son équipe de chargés d'affaires.
 Debout : Romane Bernard, Cécile Francois dit Christophe, Nicolas Guichard, Emeline Bonnechose, Jessie Chaubo.
 En bas : Louanne Seiller, Patrice Vespuce et Pierre-Julien Jaber

Communication

« UN PAS APRÈS L'AUTRE, ON VA TRÈS LOIN »

Serein dans l'action, fin observateur, Charles Ramphort, directeur relations avec les collectivités locales de Guadeloupe et des Îles du Nord pour Orange tisse des liens solides avec les élus pour faire avancer les projets structurants du territoire.

Texte Alix Delmas - Photo Lou Denim



Charles Ramphort, directeur des relations avec les collectivités locales de Guadeloupe et des îles du Nord

Accompagner les collectivités locales, mairies, EPCI*, les conseils départemental et régional dans leurs projets de télécommunications, telle est la mission principale de Charles Ramphort. Son rôle couvre des domaines comme l'inclusion numérique, la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) ou encore les enjeux environnementaux spécifiques aux territoires insulaires. « Je travaille aux côtés de Philippe Roquelaure, délégué régional pour la Guadeloupe et les Îles du Nord, et en réseau avec la Martinique et la Guyane. L'idée est de rapprocher nos pratiques, même si chaque territoire connaît ses spécificités. »

Un rôle pivot dans un contexte technologique en mutation

Son principal défi ? Être un relais terrain en identifiant les besoins des élus et en y répondant par des actions ciblées. Sa méthode ? Une disponibilité totale. « L'évolution technologique est rapide. Nous devons anticiper et accompagner au mieux pour que la mise en œuvre soit efficace. » Les sujets sont

nombreux : cybersécurité, intelligence artificielle générative, protection des données (RGPD), mais aussi déploiement de la fibre optique, un chantier majeur en cours dans tous les départements. « La ville de Petit-Bourg, par exemple, est désormais 100 % fibrée. Le projet d'arrêt du cuivre conduit par l'Arcep prévoit, avec les mairies l'arrêt de cette technologie d'ici 2030. » Autre point crucial en contexte insulaire : la résilience face aux aléas climatiques. Orange déploie des solutions spécifiques, comme la « Safety Case », un système multiconnexions (terrestres ou satellitaires) garantissant des communications même en cas de crise. Des solutions quotidiennes de maintenance réseau sont également proposées aux collectivités comme Dommage réseau ou Signal réseau pour sécuriser les lieux en cas de dommage ou de signal faible.

*EPCI : Établissement public de coopération intercommunale
*Arcep : Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse

Mini Bio

Charles Ramphort, ingénieur télécom diplômé de l'ENST Bretagne, a intégré France Télécom (devenu Orange), en 1990. Il débute sur les liaisons louées, en conception et maintenance de réseaux informatiques. Avant son poste actuel, qu'il occupe depuis le 1er mars 2024, il gérait les relations avec les opérateurs tiers, notamment sur le dégroupage du cuivre. Charles Ramphort est aussi un éducateur. Professeur de karaté, art martial qu'il pratique depuis l'âge de 14 ans, il est depuis août 2024, le directeur technique de la ligue guadeloupéenne de karaté et disciplines associées. « Je suis ceinture noire 4e dan. Ce sport m'a appris la volonté, l'observation, la rigueur, mais aussi le respect et l'intégrité. « *Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas.* » - [Proverbe chinois de Lao Tseu] Des valeurs qui me guident chaque jour dans mon travail. »

bonfilon

by EW'AG

Vous recherchez un **talent** ?

Vous recherchez un **emploi** ?



Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous



ANTILLES - GUYANE
contact@bonfilon.info





« PRENDRE SA VIE EN MAIN »

Chef cuisinier, maçon, plombier, souffleur de verre, mécanicien, céramiste... la rédaction d'Ewag s'est interrogée sur les métiers manuels, ceux qui connaissent un regain d'attrait ou ceux qui, mal-aimés, cherchent candidats désespérément. En toile de fond, résiste cette vieille opposition travail manuel versus intellectuel qui charrie son lot de clichés nonobstant le lien puissant entre la main et le cerveau que s'attache à restituer Matthew B.Crawford dans son ouvrage *Éloge du carburateur*. Par petites touches, à travers les témoignages de ceux qui ont sauté le pas de la reconversion, de pédagogues de lycées professionnels ou d'associations, s'esquissent les freins encore présents mais aussi les bénéfices, le sens et la valeur que l'on trouve à travailler de ses mains.
Dossier coordonné par Alix Delmas

SOMMAIRE

« Faire c'est penser »	P.42
L'opticien devenu chef	P.44
De responsable commerciale à céramiste	P.46
Le bricolage intelligent	P.47
D'ingénieur à souffleur de verre	P.48
De l'hôtellerie de luxe à la céramique.....	P.49
Montrer ses réussites	P.50
Des mains pour sauvegarder	P.52
Valoriser et transmettre le patrimoine bâti	P.54
Plutôt cuisinier que serveur	P.56



Philosophe et réparateur de moto, what else ?

© Robert Adamo

Dans son essai, *Éloge du carburateur*, paru il y a 15 ans déjà, Matthew B. Crawford s'attache à mettre en valeur toute la richesse cognitive du travail manuel et le réhabiliter en tant qu'option professionnelle parfaitement légitime.

Un ouvrage qui trouve aussi un écho avec *Ce que sait la main* de Richard Sennett paru deux ans auparavant qui réhabilite l'artisan comme un concepteur et pas uniquement un exécutant. Si des frontières entre la tête et la main ont été érigées au XX^e siècle où un grand

nombre de métiers ont vu leurs tâches s'atomiser, Matthew B. Crawford estime que « Les cols blancs sont eux aussi victimes de la routinisation et de la dégradation du contenu de leurs tâches, et ce en fonction d'une logique similaire à celle qui a commencé à affecter le travail manuel il y a un siècle ».

Faire, c'est penser

Une démonstration à partir de sa propre expérience de reconversion, celle d'un brillant universitaire qui quitte au bout de quelques mois son emploi bien rémunéré dans un think tank à Washington pour devenir mécanicien moto : « je ne voyais pas très bien pourquoi j'étais payé : quels biens tangibles, quels services utiles mon travail fournissait-il à qui que ce soit ? Ce sentiment d'inutilité était passablement déprimant ». De son expérience de mécanicien moto, il tire au contraire une satisfaction intellectuelle bien supérieure, une humilité créatrice et stimulante tant face à la résistance des

matériaux que par la connexion au corps, source fondamentale de limite. À cela s'ajoutent la communauté d'usagers, les clients, les pairs, une autonomie.

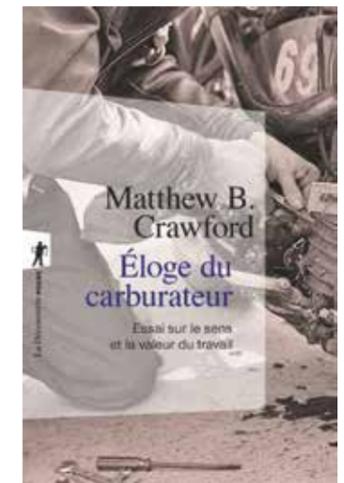
Voir la valeur de ses actes

Des métiers spécialisés comme les électriciens, plombiers, mécaniciens ne sont pas menacés par la technologie. Ils résistent à la délocalisation, à la sous-traitance : on ne peut pas réparer des toilettes qui fuient sur internet, et on ne peut pas le faire en Inde ou en Chine. Soit. Au-delà de l'argument implacable, Matthew B. Crawford défend la liberté qu'offre le fait de posséder un métier où l'estime de soi est corrélée à la certitude d'un accomplissement concret : « il lui suffit en effet de montrer la réalité du doigt : le bâtiment tient debout, le moteur fonctionne, l'ampoule illumine la pièce ».

Construire son indépendance

Son raisonnement concerne aussi l'importance de développer une connaissance pratique des objets matériels qui nous entourent, un esprit de résistance pour comprendre les entrailles des machines en réponse à l'hyperconsommation et au tout jetable. Une écologie de l'attention qu'il développera dans ses ouvrages suivants où les vertus du temps long de l'apprentissage s'opposent à l'ère de la distraction permanente. Relire *Éloge du carburateur*, essai sur le sens et la valeur du travail aujourd'hui permet de regarder sous un jour nouveau les nouvelles frontières récemment apparues, celles des métiers dits utiles pendant le covid ou celles que trace aujourd'hui l'intelligence artificielle. Une porte d'entrée éclairante et originale sur la place et le sens des métiers de la main et de l'humain.

« Tout se passe comme si, dans l'iconographie de notre culture, ce qui prévalait était l'image du bras musclé et des manches retroussées sur des biceps généreux, mais jamais celle de la lueur d'intelligence qui brille dans un regard, jamais celle du lien entre la main et le cerveau. »



Matthew B. Crawford
Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail
Éditions la Découverte, 2010
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Marc Saint-Upéry

Mains créoles, mémoire vive

L'opticien devenu chef

Reconversion

Texte : Sarah Balay



Opticien hier, chef aujourd'hui. Yajji Zami a trouvé sa voie entre la découpe d'un marlin et les pickles de giraumon. À la tête du Galanga Fish bar, il bouscule les codes avec une cuisine instinctive, nourrie par l'âme, les saveurs et l'histoire de la Martinique.

« Quand je travaille le poisson, j'aime à dire que je vais lui faire l'amour!, confie, l'œil rieur, Yajji Zami, 37 ans, chef restaurateur du Galanga Fish Bar en Martinique. Quand je touche un thazard, du marlin ou de la dorade, quelque chose se passe... Une connexion silencieuse, presque sacrée. À l'instant où mon couteau pénètre la chair, une vibration me traverse. Elle me souffle la bonne tension et la juste inclinaison. Un geste inspiré du Japon, presque spirituel, pour sublimer la richesse brute du vivant ».

Opticien pendant plus de dix ans, Yajji Zami décide de changer de voie, lassé d'un métier où il ne trouvait plus de sens. « J'hésitais entre devenir coach en management et chef restaurateur... Je me suis accordé une parenthèse, loin du tumulte, à l'autre bout du monde pour y réfléchir. À mon retour, ma décision était prise : la restauration. Issue d'une grande famille soudée, j'ai toujours aimé cuisiner, créer des moments de convivialité autour d'un bon repas. Sans oublier cette envie d'entreprendre, d'ouvrir mon propre restaurant qui ne m'a jamais quitté ».

Autodidacte, Yajji Zami découvre le métier sur le terrain et en s'inspirant des plus grands chefs via des tutos en ligne. Pas d'école hôtelière ni de mentor étoilé, il apprend en regardant, en testant, en écoutant la matière. Son crédo ? Les produits de l'agriculture et de la pêche locale. Avant l'ouverture du Galanga en 2018, il co-crée, avec une amie, le concept de Brunch ô Peyi, des repas en pleine nature célébrant les produits du terroir. Une première expérience à succès qui le conforte dans son projet d'ouvrir son espace à lui. Au Galanga, le terroir remixe les codes. « Un plat réussi, c'est un triptyque : la qualité du produit, la découpe et l'assaisonnement. Même sans cuisson, le rendu est sublime ».

Son métier, Yajji Zami ne le voit pas comme un travail, mais comme une mission : valoriser le terroir martiniquais, transmettre une fierté, créer du lien. Ce qui l'anime ? Le potentiel créatif du Galanga. « Aujourd'hui, j'aime passer du temps à créer de nouveaux projets comme celui des dîners suspendus, véritables pièces de théâtre culinaires dans des lieux chargés d'histoire. Une grande tablée, un artiste invité, une cuisine ouverte et une histoire racontée en plats. Un concept que je songe à exporter dans le monde entier. »



De responsable commerciale à céramiste

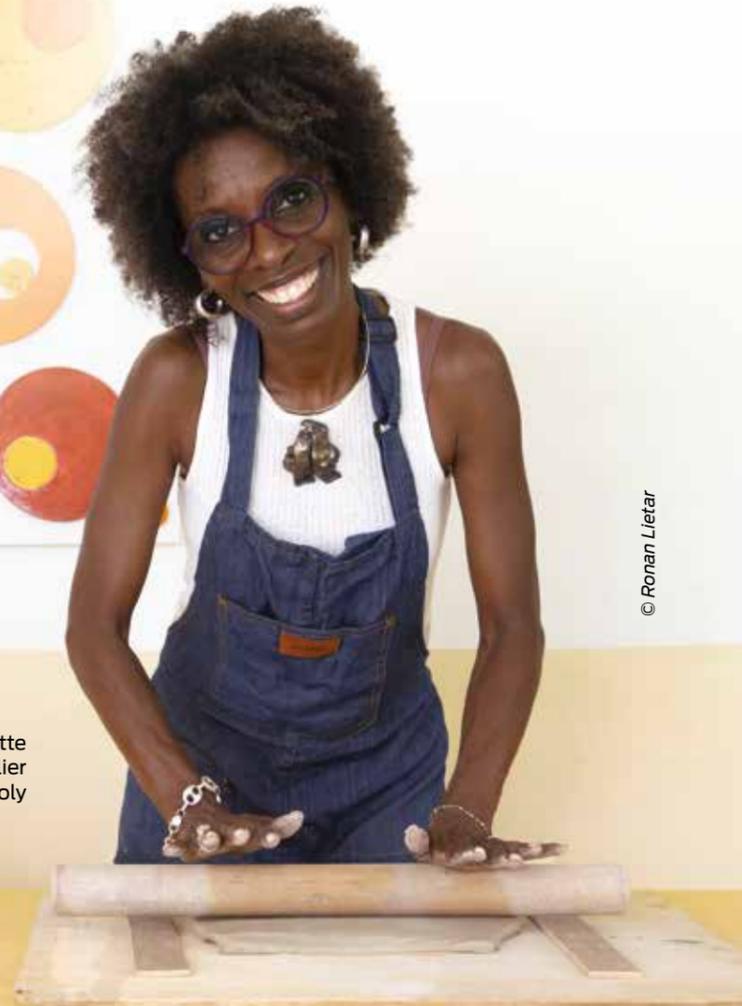
Reconversion

Texte Adeline Louault



« La poterie, c'est l'art du lâcher-prise, du bien-être. C'est un peu comme une séance de méditation : on évacue les tensions, on apprend la patience, l'abnégation (car il faut parfois refaire plusieurs fois un objet), on s'évade. Ma passion est née au primaire, avec la rencontre d'une intervenante venue nous initier à la céramique. Je suis passée par plusieurs étapes professionnelles avant de sauter le pas ! J'ai travaillé dans le domaine de l'optique puis dans les cosmétiques, comme responsable commerciale, j'ai également enseigné. Mais la poterie continuait à me parler, d'un pays à l'autre. J'ai d'abord découvert les techniques amérindiennes en Guyane, puis, au cours de voyages à Mayotte et en Chine surtout, d'autres gestes et façons de faire. C'est devenu une évidence, j'avais ça dans le ventre. À mon retour, j'ai suivi une formation pendant 6 ans auprès du maître potier Christian Tournier, à la Carapa. Au début c'était un loisir mais, à la suite de soucis de santé, j'ai eu un déclic : Fabee Design est né en 2015. J'ai commencé par créer des bijoux à partir de l'argile, je voulais montrer qu'on pouvait faire autre chose que des bols et des assiettes. J'ai présenté une collection lors de la Fashion Week 2018. Le public a beaucoup aimé, cela m'a donné un vrai coup de punch. J'ai pris confiance. Aujourd'hui, outre les bijoux, je propose des objets déco en argile et en faïence. Je vends mes œuvres sur mon site et lors d'expositions pour la fête des mères, Noël, etc. Je continue à me former dès que je peux, à distance ou lors de séjours en hexagone. Quand je ne crée pas, j'interviens dans les établissements scolaires. Je suis effarée de voir à quel point la majorité des jeunes ne savent plus créer ni même imaginer. Les téléphones et les tablettes ont fait des dégâts chez les enfants mais également

chez les adultes. Il faut tirer la sonnette d'alarme ! Je donne aussi des cours à mon atelier plusieurs fois par semaine. Je reçois régulièrement des associations de personnes en situation de handicap. La poterie permet de développer les sens, la motricité fine mais aussi la confiance en soi, la faculté à échanger avec l'autre. Il y a un côté art thérapie qui est essentiel. Je l'ai constaté au moment du covid, quand des soignants surmenés venaient se ressourcer dans mon atelier. Le fait de toucher la matière, dans un cadre agréable avec une musique douce en fond sonore, permet de se réparer. »



Fabienne Guyotte dans son atelier à Rémire-Monjoly

© Roman Lietar



Le bricolage intelligent



Les Compagnons Bâisseurs

Texte Ann Bouard

Si le bricolage est devenu l'activité préférée des Français, les Compagnons Bâisseurs, eux, se sont donnés pour mission d'initier, ceux qui en ont le plus besoin, à ses rudiments. Dans leur tiers-lieu l'Atelier, installé à Quartier d'Orléans ou avec leur Bricobus sillonnant les routes, ils font du bricolage un atout pour le bien-être des habitants.

Installés depuis 2018 à Saint-Martin, les Compagnons Bâisseurs ont pour mission première de réhabiliter les logements dégradés et d'accompagner les habitants les plus vulnérables. En sept ans, l'association a mené plus de 350 interventions sur l'île, mobilisant salariés, bénévoles, volontaires en service civique et habitants autour d'une conviction forte : chacun peut redevenir acteur de son cadre de vie.

L'association agit sur plusieurs fronts : les chantiers d'auto-réhabilitation ou de construction accompagnés, qui permettent aux habitants de rénover eux-mêmes leur logement avec l'appui de professionnels et les chantiers d'insertion.

L'équipe locale, composée de huit salariés permanents et de quatre volontaires en service civique, développe aujourd'hui ses activités autour de quatre grands axes : la réhabilitation post-Irma, l'adaptation des logements au vieillissement et au handicap, l'animation des quartiers et l'insertion professionnelle. Ces chantiers d'ampleur variable, allant de la création de rampes d'accès à la rénovation intérieure, sont menés tout au long de l'année.

Les ateliers sont ouverts à tous les publics, pour développer les compétences dans les métiers manuels et acquérir la technique auprès des professionnels. On peut bénéficier de leurs précieux conseils à l'Atelier, le tiers-lieu de Quartier d'Orléans, pensé comme un

incubateur de projets de vie ; un espace qui favorise les synergies entre habitants, formateurs et structures d'insertion. Il propose des activités manuelles, des sensibilisations au réemploi et des formations techniques. Teneesha, Carlon, Hubert et Fabrice y accueillent le public du lundi au samedi.

Une version itinérante, le Bricobus, sillonne désormais l'île. À son bord, les Compagnons partagent là aussi leur expérience et accompagnent ceux qui le désirent selon la thématique choisie. En juillet, ce sera la construction de jardinières (mercredi 23 et vendredi 25), puis en septembre (mercredi 17 et vendredi 19) les rudiments de la plomberie, de l'électricité ou encore de la pose de carrelage. Le bricolage est à la portée de tous, il suffit de s'y mettre avec l'aide de ces compagnons bienveillants.

7 ans au service de l'habitat à Saint-Martin

Depuis leur arrivée à Saint-Martin, les Compagnons Bâisseurs ont tenu leurs objectifs : renforcer l'entraide locale, développer les compétences des habitants et améliorer durablement l'habitat sur le territoire.

- 350 chantiers chez les habitants pour lutter contre l'habitat indigne,
- 390 animations collectives,
- 2500 bénéficiaires tous travaux confondus,
- 53 volontaires en mission de Service civique,
- 38 salariés en insertion.

En 2024, ils ont déjà réalisé plus de 62 interventions chez l'habitant et organisé 105 animations collectives !



© Aurore Manot

L'ingénieur devenu souffleur de verre

Reconversion

Texte Caroline Bablin

Son atelier est encore en travaux. Bientôt, pour Bruno Maximilien-François, ce sera la concrétisation d'un projet qu'il mûrit depuis plusieurs années. Diplômé de Polytech Tours en 2006, le guadeloupéen a travaillé pendant 16 ans comme ingénieur avant d'entamer sa reconversion professionnelle dans l'artisanat d'art. Il est aujourd'hui souffleur de verre à la canne. « J'ai commencé dans une société qui fabriquait des moules en silicone, puis j'ai travaillé pour une entreprise de machinisme agricole, comme ingénieur conception, puis ingénieur amélioration continue. Après, j'ai migré vers la qualité fournisseur. Ça m'a permis de voyager et de découvrir différentes façons de travailler. C'était super enrichissant... » Puis vient l'envie « de fonder une famille et d'être plus proche de mon épouse », confie Bruno Maximilien-François. « J'ai migré vers un job plus sédentaire, responsable de la métrologie, et j'ai fini ma carrière au poste de responsable formation ».



© Aurore Manot

La naissance de ses jumeaux, en 2019, et la crise sanitaire, l'année suivante, amènent une prise de conscience. Même s'il s'épanouit dans son travail, « nous avons toujours eu l'intention de rentrer un jour en Guadeloupe, et le Covid a accéléré les choses. » Mais se posait la question de retrouver un emploi dans l'archipel. « J'ai grandi dans une famille d'artisans. » Grâce à eux, Bruno Maximilien-François sait déjà ce que signifie « travailler à son compte ». À l'approche de la quarantaine, il élabore son projet, s'informe, se nourrit de rencontres aussi, et part se former pendant trois ans au Cerfav, Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers. « Quand on commence à travailler, on mûrit, on perçoit mieux ce qu'on veut : manager, gérer, fabriquer des choses ou monter des dossiers... Pour moi, la fibre artistique a grandi au fil des années. » Reste qu'un tel virage professionnel, repartir en formation pendant trois ans, quand on a deux enfants, ça ne s'improvise pas. Son épouse le soutient et à eux deux, ils ont tout cadré. L'objectif final reste le retour au pays. Et en août 2024, c'est chose faite. Toute la famille rentre en Guadeloupe. Bruno Maximilien-François a toutes les clés en main pour créer son entreprise : VerreWI ou Verre West Indies, « la première verrerie d'art caribéenne » de l'archipel.



Céline Herchy, dite Chichi dans son atelier « Pinky Chich' » à Hope-Estate.

« Petite, je disais à mes parents que je voulais restaurer les cathédrales. J'avais déjà cette appétence pour la création. Au final, j'ai passé un BAC techno sciences tertiaires, gestion administration puis un brevet professionnel de gouvernante dans l'hôtellerie. J'ai exercé durant des années dans des hôtels de luxe, notamment à Saint-Barth. Mais en 2015 et 2017, j'ai eu mes enfants et tout s'est révélé en soi. Une de mes amies avait repris un atelier de céramique et j'ai testé. C'était nouveau pour moi, mais j'ai aimé le côté utilitaire des objets. Elle m'a incité à continuer pour monter un atelier à Saint-Martin. C'était un défi, car je n'étais pas prête. Mon truc c'était le management hôtelier.

Puis, il y a eu Irma et je suis partie six mois au Portugal, ce qui m'a laissé le temps de méditer sur le projet, de construire une sorte de prévisionnel de ma vie. À mon retour, l'association Initiative Saint-Martin m'a épaulé financièrement et sur la gestion d'entreprise, domaine que je ne maîtrisais pas. Je suis partie à Céret dans les Pyrénées orientales, chez Véronique Puig apprendre la technique, les outils... et la matière.

De l'hôtellerie de luxe à la céramique

Reconversion

Texte Ann Bouard



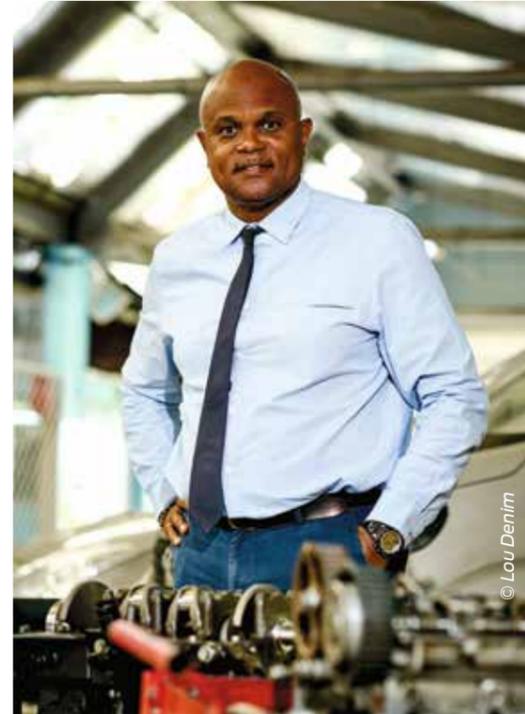
Je voulais proposer une activité qui soit dans le partage et le plaisir. On a tendance à vivre à mille à l'heure, à ne pas prendre le temps, à déposer son enfant pour aller faire autre chose. L'objectif ici est de rester avec son enfant, ou ses amis, de se poser dans un atelier coloré et de partager une expérience.

Pendant trois ans, cela a été compliqué, car cela ne marche pas du jour au lendemain. Il faut se faire connaître, d'autant que je suis un peu cachée dans la zone d'Hope Estate. J'ai dû mettre mon business-plaisir en mode slow, et trouver un job rémunérateur. J'ouvrais le mercredi et le samedi et le reste du temps je travaillais comme assistante de direction.

Depuis mai 2024, je suis à 100 % dans mon atelier, du mardi au samedi, et je peux en vivre. J'ai eu quelques nuits d'angoisse, et un peu de peur, car je suis une maman de deux enfants, avec les responsabilités que cela implique. C'est une décision qui ne se prend pas à la légère, mais un jour il faut affronter cette petite peur que l'on peut avoir, essayer et surtout croire en soi, en son projet et aux belles rencontres.

Sylvie Goga a été la première à me mettre le pied à l'étrier, en me demandant des créations pour ses boutiques Sea You et Voilà. Cela m'a sorti du quotidien de l'atelier et permis de voir que je pouvais vendre des choses, que cela plaisait. Puis Karine, en me demandant de créer sous sa marque One by K m'a permis de vraiment sauter le pas. Aujourd'hui, je crée pour différentes boutiques, comme Made in SXM qui regroupe les artistes de l'île. Je produis la semaine à l'atelier et j'avoue, chez moi aussi, où je me suis installée un atelier clandestin. Cela me permet de continuer à peindre, car c'est cela qui me permet de me sentir bien.

J'aurais dû penser à faire ce métier bien avant ! C'est un rêve de petite fille qui se réalise. »



Emmanuel Boisdur, proviseur.

« Il faut que les lycées pro montrent leurs réussites »

Lycée Paul Lacavé

Texte Caroline Bablin



« Ceux qui intègrent la filière mécanique viennent pour décrocher un bac pro Maintenance des véhicules. Mais est-ce un projet qu'ils ont vraiment mûri depuis longtemps ? », s'interroge Emmanuel Boisdur, proviseur du lycée Paul-Lacavé, à Capesterre-Belle-Eau. Si une frange d'élèves choisit toujours la filière pro par défaut, « et notre rôle est alors de leur faire découvrir le métier pour développer leur appétence », souligne le proviseur, il y a aussi ceux qui savent ce qu'ils veulent et aiment réellement ce qu'ils font, et cela tend même à évoluer positivement. « Il faut que les lycées professionnels montrent leurs réussites. Nos élèves peuvent poursuivre leurs études en BTS, licence pro et même en master... »

Aujourd'hui, le problème réside plutôt dans l'orientation des collégiens, et aussi dans l'état d'esprit des parents qui continuent à pousser leurs enfants dans la filière générale. Le proviseur reconnaît d'ailleurs que « beaucoup d'élèves passent un bac général et reviennent en lycée pro après. Il faut parfois attendre qu'ils soient libérés du joug des parents, mais on perd du temps ».

L'apprentissage a aussi le vent en poupe. « Nos formations en alternance sont de plus en plus demandées », constate Emmanuel Boisdur. « La recherche d'autonomie est très forte chez les jeunes et décrocher un contrat en apprentissage leur permet d'être indépendants. Ils sont pressés de gagner leur vie, que ce soit pour eux ou pour aider leur famille. » Pourtant, toutes les filières ne remportent pas le même succès. Le bac pro maintenance des véhicules particuliers est très demandé. En revanche, le CAP peinture en carrosserie, « qui demande une fibre artistique », et la filière Maintenance des engins agricoles, par exemple, peinent à recruter, « alors qu'il y a beaucoup de perspectives d'emploi derrière », précise le proviseur. Pour aller plus loin, ce dernier mise aussi sur un renforcement des partenariats avec les entreprises, « que ce soit pour l'équipement de nos plateaux techniques, ou pour renforcer notre visibilité ».

Des mains pour sauvegarder



Association

Texte Alix Delmas

Sur de courtes périodes, des bénévoles s'engagent sur des chantiers, travaillent de leurs mains afin de restaurer des sites patrimoniaux. Ces expériences collectives insufflent plaisir, estime de l'ouvrage bien fait, engagent le corps et l'esprit au service du bien commun jusqu'à parfois susciter des vocations.

« Le patrimoine ne peut pas être qu'une affaire de propriétaires, de pouvoirs publics ou de professionnels mais il doit être l'affaire de tous », c'est à partir de ce postulat que l'Union Rempart organise des chantiers de bénévoles d'une durée moyenne de 10 ou 12 jours pour restaurer des sites patrimoniaux. Si l'association est encore trop récente en Martinique pour avoir vu naître des vocations dans les métiers du bâti, c'est bien le cas à l'échelle nationale où Olivier Lenoir, délégué général qui encadre des chantiers depuis plus de 40 ans relate entre autres le témoignage d'un jeune homme devenu tailleur de pierre avec s'être engagé dans un bac pro GMH suite à un déclin sur un chantier.

De tous horizons

En 2024 en Martinique, ce sont plus de 70 bénévoles qui se sont succédés sur 3 sessions de chantier. Toutes les classes sociales et tous les âges convergent parmi les bénévoles sélectionnés sur le seul critère de la motivation : « Chacun vient avec ses propres besoins ou attentes. Il y a autant d'hommes que de femmes, entre 15 et 74 ans, ils sont étudiants, apprentis maçons, architectes, infirmiers à la retraite, jeunes issus de la

mission locale, de l'école de la seconde chance ou du RSMA. Ce sont aussi des employés qui prennent des congés pour se rendre sur un chantier », explique Chloé Maugalem, chargée de mission de l'association depuis sa création sur l'île en 2021. Pour l'année 2025, les inscriptions sont quasi complètes. Un engouement réel selon elle à refaire société, s'investir physiquement au service du beau et du bien commun.

Renouer avec les techniques du bâti ancien

Le patrimoine ne se cantonne pas aux forts, églises, habitations. Il concerne aussi les bourgs, les maisons de ville, tout un patrimoine vernaculaire à préserver. L'Union Rempart est au carrefour d'enjeux de professionnalisation comme de transmission, de développement économique et social du territoire par ses missions de préservation du patrimoine. « Il y a encore quelques entreprises spécialisées en bâti ancien, elles sont rares. La plupart partent à la retraite sans relève assurée. Des métiers du patrimoine se sont perdus, il y a encore 60 ans, ils existaient », concède Chloé Maugalem. Mais il n'est pas trop tard. Une course contre la montre qui fait écho à un diagnostic partagé par l'ensemble de la société, les entreprises, les pouvoirs publics ou associations sur la perte des savoir-faire traditionnels. Une réflexion s'engage à partir de l'existant, de sa réhabilitation comme par

exemple la pratique des murs en chaux corallienne en termes de sobriété énergétique.

Au service du beau, du bien accompli, de l'utile

Le chantier de bénévoles permet de faire la part belle aux métiers manuels sans cadence soutenue ni contraintes commerciales. « On a oublié de parler des métiers manuels depuis 50 ans. C'est notre cheval de bataille », explique Olivier Lenoir. Prendre le temps, entouré de personnes passionnées qui transmettent leur savoir-faire, de poser sa pierre sur un mur issu d'une histoire, d'un héritage fait sens. « Par ailleurs, le patrimoine lui-même est porteur de cette qualité de l'ouvrage bien fait. C'est aussi un formidable vecteur de lien social. On n'est pas seul face à un établi. C'est un travail collectif où l'on fait tourner le mortier ensemble », conclut Olivier Lenoir.



Programmation 2025

> L'escalier de l'église de Fonds Saint-Denis du 14 au 24 avril.

> La réhabilitation de l'ancienne école du quartier Balata. Après le soubassement en pierre, l'intervention concernera les murs en terrasse en maçonnerie traditionnelle.

> Un chantier dans la ville de Saint-Pierre du 10 au 31 juillet.



© Christophe Fidole

Vincent Martin, proviseur.

Intégrer les savoir-faire traditionnels au BTP

Lycée Balata à Matoury

Texte Caroline Bablin

« Dans la filière du bâtiment, on peut commencer avec un CAP et finir ingénieur », constate Vincent Martin, proviseur du lycée Balata, en Guyane. Pourtant, les filières professionnelles peinent à se débarrasser de cette image de « voie par défaut », une idée reçue contre laquelle le lycée tente de lutter en améliorant sa communication et en resserrant les liens avec la Fédération du bâtiment.

Si, après la crise sanitaire, dans l'Hexagone, certains ont été séduits par une reconversion vers les métiers

manuels, ça n'a pas été le cas en Guyane. « En tout cas je ne l'ai pas constaté », souligne Vincent Martin. Les lycées professionnels sont toujours contraints de redoubler d'efforts pour séduire les jeunes. Le lycée Balata a par exemple organisé son Salon des métiers du BTP pour faire connaître ses formations. D'autant que les métiers évoluent, avec les nouvelles technologies d'une part, et, d'autre part, en valorisant le patrimoine bâti guyanais. Ainsi la brique de Guyane, qui avait été abandonnée et qui est remise au goût du jour depuis

cinq ans, avec tous les atouts qu'elle représente, d'un point de vue énergétique et écologique. « On voit de plus en plus de constructions en briques », constate le proviseur, qui a aussi pour projet de mettre en place, d'ici à trois ans, une spécialisation en construction de l'habitat traditionnel guyanais.

L'habitat créole, l'habitat bushinengé et l'habitat amérindien ont chacun leurs spécificités. Un travail est donc mené avec l'université, les archives départementales et les maîtres bushinengé et amérindiens qui maîtrisent ces techniques ancestrales afin de les documenter et de définir des process utilisant les outils modernes qui pourront être enseignés aux jeunes. L'objectif est de développer une construction artisanale, voire semi-industrielle, qui s'appuie sur ces savoir-faire traditionnels.

« L'intérêt est double », explique Vincent Martin. « Il s'agit à la fois de sécuriser et conserver le patrimoine bâti guyanais, et de transmettre à nos jeunes ces techniques spécifiques à chaque culture et adaptées à notre territoire. »



© Christophe Fidole

L'excellence en partage Les Compagnons

Texte Alix Delmas

L'association des Compagnons du devoir et du Tour de France défend une vision d'excellence de plus de 36 métiers manuels repartis en 4 filières (Bâtiment & Aménagement, Technologies de l'industrie, Matériaux souples et métiers du goût). Témoignage de Dimitri Andriot, compagnon maçon, chargé de développement international et Outre-mer.

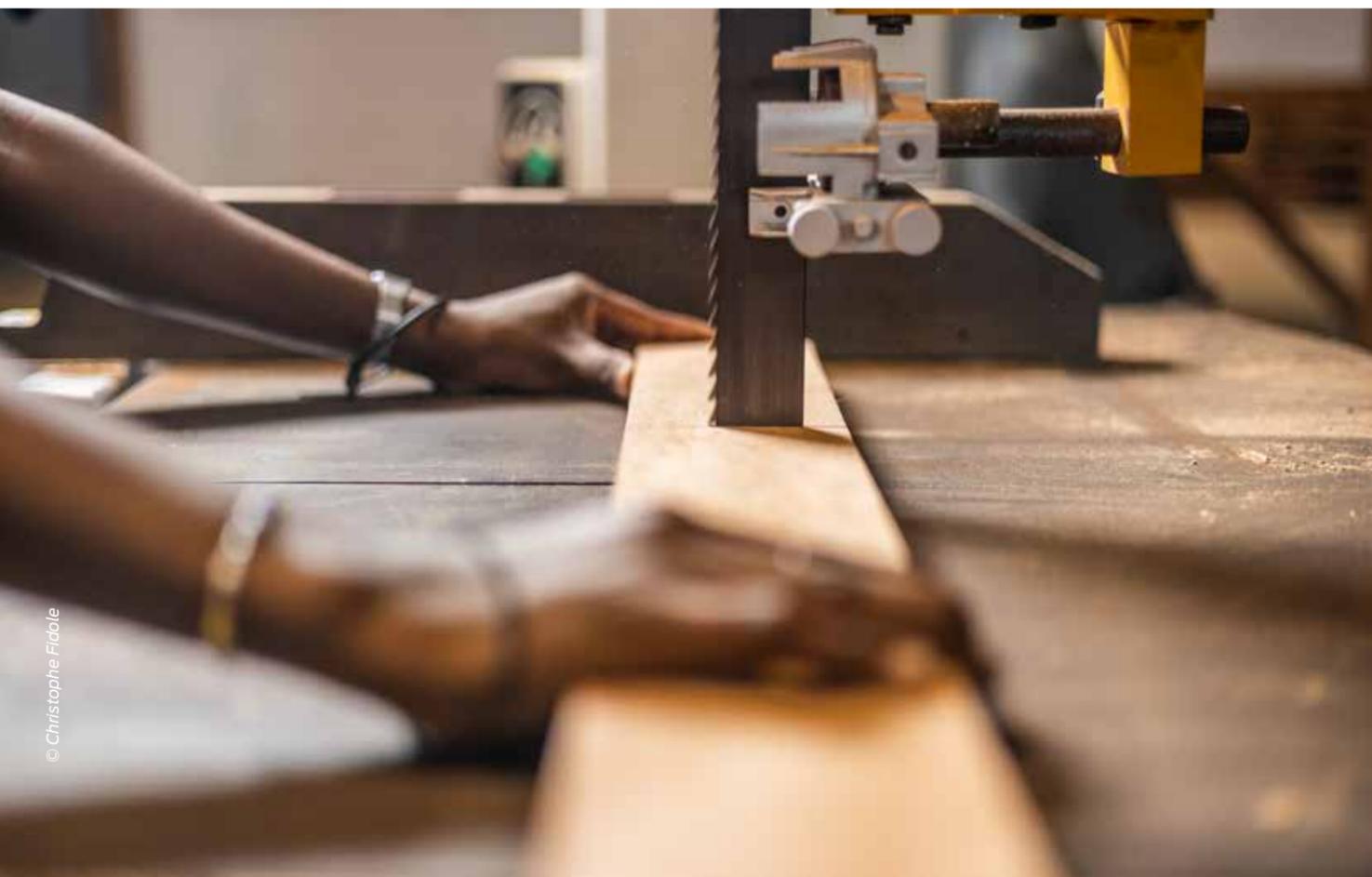
« Nous avons bénéficié d'une belle vitrine durant le chantier de Notre Dame de Paris, un élan assez éphémère car nos métiers souffrent toujours d'un déficit d'image. Pourtant quelle satisfaction de construire, de façonner les paysages. Nous sommes les métiers les plus importants à l'homme. Si mon métier de maçon ne s'exerce plus comme dans les années 50 (avec un bénéfice pour la condition physique), grâce aux nouvelles technologies, il évolue en permanence et mobilise autant de compétences que de mobilité intellectuelle. Un maçon est un véritable chef de chantier, armé de tablettes et de théodolites*. Chauffagiste sanitaire mais aussi frigoriste, le plombier est devenu énergétique quand le mécanicien fait de l'électricité, de la robotique comme de la programmation. Malgré la complexité de ces tâches, l'admiration va davantage à un avocat ou un médecin pour la difficulté de ses études sans que soient pris en compte le rythme et

En chiffres

- 2010 : inscription du système français de compagnonnage sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, « comme réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier »
- 3 000 jeunes effectuent actuellement leur Tour de France, et entre 350 et 400 vivent leur étape d'une année hors frontières.
- Entre 20 et 30 compagnons sédentaires sont présents sur chaque territoire, « entre 20 et 30 en Guadeloupe, une vingtaine en Martinique et en Guyane, une quinzaine à St Martin ». Anthony Macé, compagnon plombier en Guadeloupe explique qu'ils se réunissent régulièrement et peuvent intervenir à la demande des lycées ou parfois des universités pour expliquer ce qu'est le compagnonnage.

l'exigence de notre métier où l'apprentissage est aussi très long. La pénurie dans les métiers manuels est bien là, notamment en couvreurs et maçons. A contrario on note un regain d'intérêt pour les métiers de bouche grâce à la promotion des émissions de télévision qui parfois négligent l'envers du décor : ce long apprentissage pour exceller. De même les menuisiers et charpentiers sont bien représentés dans le compagnonnage. »

* instrument de mesure permettant de calculer les angles entre des points précis de plans verticaux et horizontaux.



© Christophe Fidole



© Jean-Albert Coopmann

Plutôt cuisinier que serveur

Lycée Nord Caraïbe

Texte Caroline Bablin



De même, le bac pro poissonnier, écailler, traiteur est à la peine, alors qu'il offre de nombreux débouchés. Là encore une perception erronée du métier est en cause. « Des parents me disent "je ne veux pas que mon fils écaille du poisson toute la journée", alors que ce n'est pas du tout ça », déplore Ludovic Robar. L'écailler est en fait un spécialiste des fruits de mer.

Pour pallier ce déficit de candidats, le lycée s'efforce de mieux faire connaître ces filières en organisant, par exemple, des journées portes ouvertes. C'était le cas en février, où le lycée Nord Caraïbe proposait « Une journée pour vivre des expériences » afin que les jeunes puissent mieux se rendre compte de la réalité des formations et des métiers, et en saisir toutes les opportunités.

Boostées par les nombreuses émissions culinaires, les formations en cuisine et pâtisserie séduisent les jeunes. Au lycée Nord Caraïbe, à Bellefontaine, on a ainsi enregistré une hausse des demandes pour ces formations. « Mais le décalage entre ce qu'ils voient à la télé et la réalité du métier fait aussi beaucoup de déçus. C'est quand ils effectuent leur premier stage que certains se rendent compte que ce n'est pas fait pour eux », note Ludovic Robar, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT). « Ils ont l'image déformée du chef qui va faire quatre petits plats alors qu'un chef gère des centaines de plats par semaine... En général, ces élèves-là vont quand même jusqu'au bac, mais ils changent de voie après. »

Mais l'engouement suscité par la cuisine ne se reflète pas dans toutes les filières. Si la mention complémentaire employé barman bénéficie d'une image valorisante, la filière service peine à trouver des candidats. Toujours ce problème d'image. « Les métiers de la salle ne sont pas valorisés. Les jeunes pensent qu'être serveur, c'est déposer une assiette sur la table, alors qu'il y a une vraie dimension commerciale dans la formation », constate le DDFPT.



© Jean-Albert Coopmann

« Le savoir-faire pratique (...) est toujours lié à l'expérience d'un individu spécifique. On ne peut pas le télécharger sur Internet, on peut seulement le vivre »

Matthew B. Crawford
Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail

Mission Locale

UNE JEUNESSE ACCOMPAGNÉE VERS L'AVENIR

En trois ans, la Mission locale a suivi plus de 1 300 jeunes à Saint-Martin. Entre projets innovants, immersion à l'étranger, appui à l'emploi, ateliers santé ou accompagnement administratif, l'association joue un rôle clé dans l'insertion des 16-25 ans, parfois en grande précarité.

Texte Ann Bouard - Photo Raphaël Novella



L'équipe de la Mission locale avec (au centre) Caroline Rodrigues, directrice et Raphaël Sanchez, président, entourés de Francesca Arrondell, assistante administrative et financière, Nadine Jermin, chargé de relation entreprise, Claudine Vanterpool, chargée d'accueil, Reginald Bazile, chargé de projet, et les 4 conseillers en insertion professionnelle et social, Lidzie Eucharis, Gilda Romney, Hazael Dollin et Suzie Bagou.

La Mission Locale a pour vocation de mettre en place une approche personnalisée et évolutive pour accompagner chaque jeune jusqu'à l'autonomie. Souvent sans diplôme ni emploi, ils sont encadrés dans une logique de remobilisation : ateliers, coaching, orientation, aides ponctuelles.

En 2024, 714 jeunes ont été accueillis en premier accueil et accompagnés par le biais de dispositifs comme le contrat d'engagement jeune (CEJ) de six mois, ou le parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA).

Aller vers ceux qui décrochent

Un travail spécifique est mené auprès des 16-18 ans en rupture scolaire ou sociale ou placés sous main de justice, en relation avec les centres pénitenciers de Basse-Terre et de Baie-Mahault. Certains, 43 en 2024, sont orientés vers des programmes comme celui du RSMA de Guadeloupe.

Chaque semaine, des petits-déjeuners sont organisés dans les quartiers pour inciter ses jeunes, éloignés de la société, à venir pousser la porte de la Mission Locale. Ce programme « d'aller vers » va être renforcé grâce à un accompagnement de l'ALFPA et de LADOM.

Des Assises de la jeunesse seront par ailleurs organisées d'ici la fin de l'année afin de connaître les attentes des jeunes mais également, celles des entreprises et d'établir une « charte de la jeunesse » qui recense toutes les aides et dispositifs accessibles sur le territoire.

Des projets pilotes

Parmi les initiatives innovantes figure les contrats dans le cadre du projet Mangrove, l'embauche au centre d'appel de la Semsamar, le « Pass mobilité » en partenariat avec les chauffeurs de bus, le salon de l'emploi et de la formation, etc.

Mais l'expérience la plus marquante cette année est

celle menée au Canada, où 12 jeunes de Saint-Martin, sélectionnés pour leur motivation, sont actuellement immergés dans les métiers du numérique. Encadrés pendant quatre mois dans une maison partagée, ils reviendront en août avec une expérience à forte valeur ajoutée. Ce projet est mené en collaboration avec l'association Pass 21 et le Digihub.

Les jeunes ont également l'opportunité de se former aux métiers de l'eau à l'Académie de la SAUR à Saint-Etienne... avec des débouchés quasi garantis car les départs à la retraite à l'usine de production sont nombreux.

Élargir l'horizon

La Mission locale ne se contente pas d'accompagner vers l'emploi. « Elle agit aussi sur le bien-être psychologique », cite le président de la Mission Locale, Raphaël Sanchez. Des ateliers santé sont organisés avec un médecin partenaire, permettant aux jeunes de parler librement, de poser des questions et de bénéficier d'un suivi individualisé. Des partenariats existent également avec la gendarmerie et les associations de sécurité routière pour renforcer la prévention en matière de conduite de deux-roues. Les jeunes ayant un réel projet professionnel pourront même, dès cet été, passer leur permis

de conduire.

Dans un autre domaine, et dans le but de développer leur culture générale, le Pass Culture, permet sous forme d'atelier de découvrir les monuments historiques. Les dispositifs évoluent au fil des demandes et des besoins. La Mission Locale de Saint-Martin démontre une chose, « qu'un accompagnement bien construit peut changer le destin d'un jeune », poursuit le président. Grâce à une approche globale, des projets concrets et une écoute active, elle s'impose aujourd'hui comme un acteur central de l'insertion sur le territoire. L'enjeu : donner aux jeunes les moyens de croire à nouveau en leur avenir.

« Au Canada, 12 jeunes de Saint-Martin, sélectionnés pour leur motivation, sont actuellement immergés dans les métiers du numérique »

CONGÉ MENSTRUEL : DES AVANCÉES SANS CADRE LÉGAL

Pas encore inscrit dans la loi française (et peut-être ne le sera-t-il jamais), le congé menstruel fait pourtant son chemin dans plusieurs entreprises, y compris aux Antilles-Guyane. Son objectif : mieux prendre en compte les douleurs gynécologiques dans le monde du travail.

Texte Sarah Balay - Photo Freepik

Le sujet des règles dans le monde du travail, notamment la question du congé menstruel, demeure encore sensible. Pour preuve, plusieurs propositions de loi dite de Santé et Bien-être des femmes au travail, discutées par le Parlement et déposées au Sénat, entre 2023 et 2024, ont été rejetées.

La première prévoyait un arrêt maladie spécifique indemnisée par la Sécurité sociale sans délai de carence ; la seconde une protection spécifique contre le licenciement, la troisième, l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans la négociation collective (recours au télétravail, sensibilisation, accès à des sanitaires adaptés...) et la dernière l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans les prérogatives d'action de la médecine du travail (accompagnement, orientation et suivi médical des salariées).

Pour le ministre de la Santé, et certaines associations, ce projet de loi a été abandonné car il présente deux inconvénients potentiels : « la préservation de la confidentialité » et une « discrimination à l'embauche ».

Pour autant, certaines entreprises françaises (Carrefour et L'Oréal pour les plus connues) et collectivités territoriales (mairie de Saint-Ouen) ont pris les devants sans attendre le cadre législatif. Aux Antilles-Guyane, c'est le cas, depuis le 1^{er} mars 2025, de l'université des Antilles (UA) qui accorde 15 jours de congé par année universitaire aux étudiantes « souffrant de douleurs menstruelles invalidantes ».

Un signal fort du terrain

Il y a un an, l'entreprise I love mobile, spécialisée dans la vente de téléphonie, accessoires et produits high tech, sautait le pas. Présente sur les trois départements et comptant 60 % de salariées femmes, elle a instauré, le 1^{er} avril 2024, le congé menstruel à hauteur de douze jours par an « destiné à ses salariées

souffrant d'endométriose et d'autres pathologies liées à l'endomètre, provoquant des règles douloureuses ».

« La direction a souhaité mettre en place une mesure à l'impact concret et immédiatement positif pour le bien-être de ses salariées, explique Noémie Christopher, responsable marketing et communication chez I love Mobile. Il faut dire aussi que l'entreprise compte de nombreux jeunes pour qui ce type d'avantages fait véritablement la différence ».

Après une année d'expérience, quel est le bilan ? « Nous sommes globalement satisfaits, poursuit Noémie Christopher. Les bénéficiaires ont confié (anonymement) se sentir mieux au travail. L'une d'elles expliquait que pouvoir prendre ce temps de repos quand c'est nécessaire lui permet de revenir plus sereine et investie. Le travail de communication et de pédagogie reste toutefois nécessaire auprès des équipes. Car tout ce qui touche à la santé reste encore largement tabou. »

Selon elle, si la loi n'a pas encore évolué, c'est qu'elle attend un signal fort du terrain. Si de plus en plus d'entreprises s'engagent et démontrent l'utilité de ces mesures, « elle finira bien par suivre », conclut-elle.

Règles ignorées, fausse couche reconnue

En France, près de 200 000 femmes vivent une fausse couche chaque année. Depuis juillet 2023, des mesures spécifiques visent à mieux les accompagner, elles et leur partenaire. Un « parcours fausse-couche », qui prévoit un accompagnement pluridisciplinaire (médecins, psychologues...) a été mis en place par les ARS (agence régionale de santé), en septembre 2024. Les femmes assurées du secteur privé, de la fonction publique, les indépendantes et agricultrices peuvent désormais toucher des indemnités journalières sans délai de carence pendant leur arrêt maladie. Une protection contre le licenciement de dix semaines a également été inscrite dans le Code du travail.



LE CONGÉ MENSTRUEL... DANS LE MONDE

L'Espagne est devenue le premier pays d'Europe à inscrire le congé menstruel dans la loi avec une législation adoptée en février 2023. Le Japon l'applique depuis 1947, mais il est très peu utilisé, car seules 30 % des entreprises proposent une prise en charge partielle ou complète. La Corée du Sud prévoit un jour de congé par mois depuis 2001, mais sans rémunération. En Indonésie, les salariées peuvent bénéficier d'un ou deux jours de congés menstruels payés depuis 2003, mais à condition d'anticiper la date et de la notifier à son employeur. Mission quasi impossible...

SONDAGE

- **68 %** des Françaises sont favorables à l'instauration d'un congé menstruel (IFOP, 2021).
- **78 %** des 15-19 ans souhaiteraient cette application dans les entreprises (IFOP, 2021).
- **40 %** des femmes souffrant de douleurs chroniques pelviennes intenses, notamment au moment des règles, sont atteintes d'endométriose (Institut national de la santé et de la recherche médicale).

Carte blanche à bonfilon.info

DE NOUVELLES ATTENTES AU TRAVAIL

Afin de trouver des solutions aux problématiques de recrutement sur nos territoires, nous nous sommes intéressés aux attentes des employeurs, des candidats et des employés. Focus sur celles des candidats, notamment de retour au pays.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

« On entend beaucoup dire que les attentes des candidats ont évolué, qu'ils ont un nouveau rapport au travail et privilégient de plus en plus leur bien-être et leur santé mentale. En effet, ils ne veulent plus "donner leur vie" à leur travail. Ils recherchent des employeurs qui respectent leur équilibre vie professionnelle/personnelle afin de passer le maximum de temps avec leurs proches et de pouvoir pratiquer des activités physiques ou intellectuelles », explique Laïza Marie, consultante RH spécialiste du retour au pays.

D'autre part, la rémunération ne figure pas sur la grande majorité des offres d'emploi. « Il est donc difficile de se positionner en tant que candidat en termes de prétentions salariales », précise la consultante RH. Et quand le salaire n'est annoncé qu'à la fin du parcours de recrutement, après des processus parfois très longs de plusieurs entretiens, il peut ne pas correspondre aux attentes des candidats. Laïza Marie précise : « Bien que les négociations soient difficiles, il est possible de trouver des compromis sur les avantages en nature et le package salarial, à condition de savoir négocier et d'avoir les bons arguments ».

UNE RÉMUNÉRATION ATTRACTIVE

La rémunération et la transparence salariale sont incontestablement un sujet qui fâche quand on interroge les candidats ayant participé à des entretiens de recrutement sur un des territoires antillo-guyanais. Dans le cadre d'un petit questionnaire conçu par bonfilon.info, la « rémunération attractive » apparaît d'ailleurs comme la première attente des candidats au retour au pays, à plus de 97 % (sur 141 répondants). « Il apparaît, des témoignages, que j'ai pu recueillir à l'occasion de mes accompagnements, qu'il y a une inadéquation nette entre les attentes salariales des candidats d'un côté, et le nombre d'années d'expérience réclamé par les recruteurs, leur demande de profils multi-compétences et les propositions salariales, trop basses, qui sont faites aux candidats, de l'autre côté », relate Laïza Marie.

DU BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL ET DES MISSIONS STIMULANTES

Après la rémunération attractive, les répondants au questionnaire cité plus haut plébiscitent l'équilibre entre vie professionnelle et privée et le bien-être au travail (à égalité avec les opportunités de développement professionnel). Prêts à faire des heures supplémentaires lorsque nécessaire, ils attendent qu'on leur accorde en retour de la flexibilité dans leurs horaires de travail.

« Aussi, ajoute Laïza Marie, les candidats sont conscients qu'ils ne retrouveront pas les conditions de travail qu'ils ont pu expérimenter ailleurs. Cependant, une de leurs attentes importantes est de ne pas perdre en compétences en travaillant sur leur

territoire d'origine ». Ils souhaitent donc trouver un poste dans lequel ils pourront mettre à profit leurs compétences, qui leur permette de développer une compétence qu'ils convoitent ou à défaut, de monter en responsabilité. Dans tous les cas, ils souhaitent un boulot intellectuellement stimulant. « Cependant, beaucoup d'entreprises de nos territoires ne travaillent pas sur le développement des compétences, par manque de temps et de moyens, ce qui freine les possibilités d'évolution », complète Laïza Marie.

leur territoire, sont à la recherche d'employeurs sincèrement engagés dans des démarches collaboratives, qui s'efforcent d'intégrer leurs collaborateurs dans leurs décisions, quel que soit le niveau hiérarchique.

À titre d'exemple, interrogée sur ses attentes au travail, Juliette G., guyanaise de 25 ans spécialisée en communication et Inbound marketing met en avant « l'ouverture », « la possibilité de pouvoir proposer des visions différentes, de prendre des initiatives et d'impulser des changements ».

Laïza Marie conclut : « Les candidats rencontrés souhaitent pouvoir être force de proposition et surtout, que cela soit encouragé par la direction ».

UNE POSTURE D'OUVERTURE

Enfin, les candidats, qui se donnent à fond et souhaitent mettre à profit leurs compétences sur



RETROUVEZ PLUS
DE CONTENUS
SUR L'EMPLOI SUR
BONFILON.INFO

bonfilon
by EWAG

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info

5 CHOSES À SAVOIR POUR RÉUSSIR SA RECONVERSION DANS L'ARTISANAT

Vous rêvez de devenir boulanger, céramiste ou ébéniste ? Que ce soit par passion ou par besoin de renouveau professionnel, vous êtes de plus en plus nombreux à vous tourner vers l'artisanat pour trouver un nouveau souffle professionnel. Mais se lancer ne s'improvise pas. Voici 5 clés essentielles pour se donner le maximum de chance.

Texte Sarah Balay

1. L'ARTISANAT EST UN SECTEUR QUI RECRUTE !

En 2023, 37 % des actifs français ont envisagé une reconversion vers un métier manuel (OpinionWay). La quête de sens, le besoin d'indépendance ou de contact humain sont les principaux moteurs. L'artisanat est aussi un secteur attractif, car il recrute. L'offre et les besoins sont réels, en particulier dans les métiers de bouche (boulangier, cuisinier, charcutier...), ceux du bâtiment et de la rénovation (menuisier, plombier, électricien...), mais aussi de l'art et de la création (potier, céramiste, bijoutier...).

2. IDENTIFIER SES POINTS FORTS ET SES ASPIRATIONS

Avant de se lancer, faire le tri dans ses idées, ses motivations et ses aptitudes. Certains métiers demandent des connaissances techniques, d'autres une bonne condition physique. Mais être doué de ses mains ne suffit pas. Un artisan indépendant doit aussi maîtriser la gestion, le marketing et la vente s'il veut perdurer dans le temps. Pour y voir plus clair, un bilan de compétences peut être envisagé ou la prise de rendez-vous avec un conseiller en évolution professionnelle (CEP). <https://antillesguyane.avenir-actifs.org/>

3. OPTER POUR L'ENQUÊTE ET L'IMMERSION

Afin d'éviter les mauvaises surprises, il est conseillé de se renseigner sur le futur métier : ses missions, l'environnement, les conditions de travail et les opportunités sur son territoire. L'immersion est intéressante pour comprendre les réalités du métier (contraintes, horaires, rentabilité, clientèle...) : rencontrer des professionnels, participer à des chantiers bénévoles et collectifs, étudier les nouveautés techniques et de matériaux ou les formations nécessaires.

4. SE FORMER SI NÉCESSAIRE

Certaines professions artisanales nécessitent un diplôme ou une formation spécifique. Plusieurs interlocuteurs existent comme France Travail, l'AFPA, le GRETA ou la Chambre de métiers et de l'artisanat. Des contrats d'apprentissage sont une solution pour les moins de 30 ans et pour les salariés, il existe le principe de reconversion par alternance (formation rémunérée) ; sans oublier la VAE (validation des acquis de l'expérience) afin de faire reconnaître son savoir-faire sans reprendre d'études.

5. TROUVER DES AIDES FINANCIÈRES

Plusieurs dispositifs existent en fonction de son statut : les salariés disposent du CPF (compte personnel de formation) ou du projet de transition Pro (PTF) ; les demandeurs d'emploi peuvent se tourner vers France Travail (l'aide individuelle à la formation) ou le conseil régional ; les indépendants bénéficient aussi du CPF et de fonds d'assurance formation.

EN QUELQUES CHIFFRES

L'artisanat, c'est 510 activités regroupées au sein de **250 métiers.**

En 2022, **une nouvelle entreprise sur 4 était artisanale.** Avec 15 820 installations, les soins de beauté figurent en 2^e place (baromètre ISM-MAAF).

On compte 1,6 million d'entreprises artisanales en France (Monde des artisans, 2022), et 3,1 millions d'actifs dans le secteur de l'artisanat pour un CA de 300 milliards d'euros (CMA France, 2021).



Affiches - Flyers - Menus - Papeterie - Cartes commerciales
Faire-part - Dossiers - Plaquettes - Tickets - Dépliants - Chemises
Brochures - Magazines - Carnets - Liasses



• Cartes de visite

• Flyers
• Posters
• Menus

• Brochures
• Magazines

• Réactivité
• Compétences
• Suivi

• Tickets

CONTACTEZ-NOUS pour vos devis et/ou maquettes

La Savane - 97150 Saint-Martin
Tél. 0590 87 50 24

imprimerie@primservices.net
www.primservices.net

Le mois des mémoires



© Jean-Albert Coopmann

MARTINIQUE CAP 110 MÉMOIRE ET FRATERNITÉ

C'est à l'occasion du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage qu'a été inauguré le mémorial Cap 110, le 22 mai 1998. Les quinze statues de Laurent Valère, hautes de 2,5 mètres, font face au Golfe de Guinée, d'où était probablement parti le dernier navire négrier de l'histoire de la Martinique, qui s'échoua sur les rochers de l'anse Caffard, le 8 avril 1830. À cette date pourtant, la traite atlantique est interdite par la loi depuis 1817, mais elle se poursuit de manière clandestine. La loi abolissant la traite atlantique est renouvelée deux fois, le 25 avril 1827 et le 22 février 1831. 86 personnes réchappent du naufrage et sont secourues par M. Dizac, gérant de l'habitation La Tournelle, et ses esclaves. Le lendemain, 46 corps sont retrouvés sur la côte. Les corps des captifs ont été inhumés à proximité du rivage tandis que les dépouilles des quatre marins négriers l'ont été au cimetière du Diamant. Les rescapés, quant à eux, ni esclaves (car la traite était illégale), ni libres furent déportés à Cayenne, en Guyane, en juillet 1830.

Anse Caffard
97223 Le Diamant

« Le gouvernement provisoire, considérant que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine ; qu'en détruisant le libre arbitre de l'homme, il supprime le principe naturel du droit et du devoir ; qu'il est une violation flagrante du dogme républicain, Liberté, Égalité, Fraternité ; considérant que, si des mesures effectives ne suivaient pas de très près la proclamation déjà faite du principe de l'abolition, il en pourrait résulter dans les colonies les plus déplorables désordres, Décrète :

Art. 1^{er}. L'esclavage sera entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises, deux mois après la promulgation du présent décret dans chacune d'elles. »
(Décret du 27 avril 1848)

Texte Floriane Jean-Gilles



© Kim Hansen

GADELOUPE LES MARCHES DES ESCLAVES

Ces marches en pierre font l'objet de plusieurs hypothèses, car le doute persiste quant à la date à laquelle elles ont été construites, avant ou après l'abolition de 1848. Il semblerait que les 54 marches, au pied de l'église de Petit-Canal, étaient empruntées par les esclaves à leur descente de bateau. L'escalier menait à l'esplanade où ils étaient vendus. Des plaques sont apposées sur les marches pour rappeler le nom des ethnies africaines arrivées en Guadeloupe. Au pied de l'escalier, le buste de Delgrès, qui lutta contre le rétablissement de l'esclavage en 1802. Au sommet, le monument de la liberté, ou Tronc des âmes, la plus ancienne œuvre commémorative de Guadeloupe. Elle pourrait dater de 1949 et contiendrait les 40 fouets rendus par les maîtres en 1848.

Escalier aux esclaves
97131 Petit-Canal



© Carib93

SAINT-MARTIN LADY LIBERTY

L'œuvre de Théo Bonev a été dévoilée en 2007, lors de la 159^e célébration de l'abolition de l'esclavage. La femme tient une lampe à gaz dans sa main gauche, elle ouvre la voie vers la liberté, comme la Lady Liberty américaine porte une torche. Longtemps célébrée le 27 mai, comme en Guadeloupe, les travaux menés par l'historienne Daniéla Jeffry ont établi que l'abolition avait été proclamée le lendemain, le 28 mai, à Saint-Martin. C'est désormais à cette date qu'est commémorée l'abolition. Côté hollandais de l'île, l'abolition est prononcée 15 ans plus tard, en 1863. De nombreux esclaves ont tenté de franchir la frontière de Sint-Marteen pour arracher leur liberté.

Rond point d'Agrément
97150 Marigot

GUYANE LES CHÂÎNES BRISÉES

Inaugurée le 9 décembre 2011, la monumentale sculpture en mousse de polyuréthane de Jean-Luc Plé, est composée de deux entraves brisées reliées par une chaîne. La structure d'environ 10 mètres est posée sur un socle en béton. Il aura fallu 4 mois et 6 personnes pour créer cette œuvre commandée par la mairie de Cayenne, dans une double démarche de commémoration et de réappropriation des sites délaissés par la population. En Guyane, le décret entérinant l'abolition est proclamé le 10 juin 1848.

Anse Nadeau
Avenue Nelson Mandela - 97300 Cayenne



© Collectivité territoriale de Guyane

02

LIFESTYLE

Une journée à Saint-Martin...

Trouver des activités à pratiquer avec les enfants, un défi ? Mission accomplie avec des « idées nature » pour les sortir de leurs écrans et profiter d'une journée en famille.

Texte et photo Ann Bouard

UNE MATINÉE À L'AMUSEUM NATURALIS



Les expositions dans les jardins de l'Amuseum Naturalis, éphémères ou permanentes, sont conçues pour faire aimer l'histoire de l'île et sa culture à tous les publics. L'endroit regorge de choses à découvrir, et les plus jeunes apprécieront le côté interactif en appuyant sur les boutons pour entendre les sons produits par les animaux, en découvrant certains

spécimens dans les vitrines ou en participant aux ateliers manuels organisés ponctuellement. Avec un peu de chance, on y passe un jour où l'association distribue gratuitement l'un des livres spécialement édités pour les enfants, avec explications sur la faune et la flore, coloriages et pleins de jeux pour apprendre, en français ou en anglais. Une balade à l'arrière de la maison sur les petits sentiers à la découverte des plantes peut conclure la matinée.

(Old House sur la route de Quartier d'Orléans - www.lesfruitsdemer.com)

SUR LES TRACES DU FANTÔME DE CLAIR SAINT-MAXIMIN

Voici un livre qui devrait redonner le goût de la lecture aux plus jeunes. Franck Lopez, enseignant qui n'en est pas à son premier essai, a planté cette fois le décor à l'école Clair Saint-Maximin de Quartier d'Orléans. Des choses étranges s'y déroulent. Une étrange silhouette passe subrepticement derrière les fenêtres des salles de classe. Elle n'échappe pas à Alisha, intrépide élève de CM2, qui se rêve enquêtrice. On la suit dans ses aventures, pleines de rebondissements, de rencontres et d'amitiés nouvelles. À travers les yeux d'Alisha, le jeune lecteur découvrira que derrière chaque peur se cache une opportunité de grandir et que derrière le mystère se trouve la connaissance. Pédagogique et palpitant !

(En vente en ligne sur le site des éditions Neg Mawon)



BOUGER À LA LOTERIE FARM

Le cadre est idyllique et l'aventure est pour tout le monde, y compris les plus jeunes, baignade, jeux ou accrobranche, impossible de rester statique. Le tout récent Jungle Kids Adventure Park est un espace spécialement conçu pour les enfants, pour qu'ils puissent passer une journée à jouer, à s'inventer des histoires et profiter de leur propre piscine (surveillée !). Les plus téméraires se lanceront sur une tyrolienne, dans la Fly Zone, là aussi faite pour eux (taille minimale requise : 1,40 m).

(Rue de Pic Paradis - www.loteriefarm.com)



SE RETROUVER À LA FAMILY TRAIL

À 17h30 le vendredi (17h en hiver), la Family Trail est l'activité idéale à pratiquer avec les enfants. L'association Dream Of Trail, club sportif tourné vers la nature, a à cœur de faire découvrir les plus beaux panoramas de l'île à chaque sortie. L'ambiance est conviviale et c'est tranquille pour que chacun, parent et enfant (dès le plus jeune âge), puisse en profiter à son rythme.

(La Family Trail est annoncée sur la page Facebook DREAM OF TRAIL SXM).



03

LIFESTYLE

LITTÉRATURE

avec Claire Richer

Page à page



Depuis septembre 2024, Claire anime l'émission **Au gré des pages**, sur Zitata TV. Elle signe, pour nos magazines, cette chronique, sélection de ses coups de cœur littéraires.

L'AFFAIRE ANGE SOLEIL, LE DÉPECEUR D'AUBERVILLIERS



Christelle Lozère, éditions L'Harmattan, 2024.

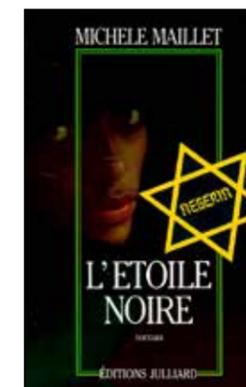
L'affaire Ange Soleil, « le dépeceur d'Aubervilliers » est un fait divers, réel, parmi les plus médiatisés des années 1935-1936, à Paris. Une histoire de crime entre deux Martiniquais. L'histoire de la victime Séverine Joram Soleil, danseuse exotique dont le corps est retrouvé en 8 morceaux dans une malle cimentée à Aubervilliers, révèle la complexité de la personnalité narcissique, perverse et séductrice de son mari et bourreau, Ange Soleil, directeur d'une troupe « Nègre », au jardin d'Acclimatation. Cet affreux féminicide, devenu un enjeu politique, ébranla la communauté antillaise et les couples mixtes de Paris. Il inspira aussi Aimé Césaire : « Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du Soleil pour un bond par-delà la nage verdâtre et douce des eaux de l'abjection ! » (*Cahier d'un retour au pays natal*). Christelle Lozère, professeure d'histoire de l'art à l'université des Antilles, a mis ses talents de chercheuse et sa passion pour les romans policiers, pour nous faire revivre cette histoire incroyable.



L'IMPRÉVISIBLE RENCONTRE. L'AUTRE, LE LIEU, L'ART

Dominique Berthet, Presse universitaire des Antilles, 2024.

Qu'est-ce qu'une rencontre ? Dominique Berthet enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'université des Antilles, et invite à s'interroger sur les rencontres qui bouleversent une situation, un contexte, un ordre des choses, la vie d'une personne, d'un groupe. Certaines peuvent être désastreuses et dramatiques tandis que d'autres sont magnétiques et fascinantes. Ce sont des rencontres déterminantes dont les conséquences sont imprévisibles. La rencontre concerne à la fois la relation avec l'autre et ce qui en découle, la découverte d'un lieu particulier, l'expérience esthétique éprouvée face à des œuvres singulières.



L'ÉTOILE NOIRE

Michèle Maillat, éditions F. Bourin-Julliard, 1990 (1re édition).

L'Étoile Noire : une histoire poignante et tragique de la déportation d'une femme martiniquaise et de ses deux enfants au camp de concentration d'Auschwitz en 1943. C'est avec sa foi chrétienne, mais aussi son dieu noir Agénor, qu'elle puise la force, la puissance rebelle de ses ancêtres esclaves, pour affronter l'horreur de son quotidien. Mais c'est aussi l'écriture qui l'aide à tenir : elle va secrètement consigner dans un petit carnet tout ce qu'elle vit pour espérer laisser un témoignage. Ce roman nous révèle un aspect peu connu de la Seconde Guerre mondiale : les noirs, eux aussi, ont été victimes de la barbarie nazie. Michèle Maillat a su, à travers ses recherches approfondies, nous apporter un réel éclairage sur cette terrible période. Elle a obtenu une reconnaissance internationale pour cet ouvrage et une préface élogieuse de Simone Veil, en 2006.



Le retour du papier peint

Entre élégance, innovation et durabilité

Nouveaux motifs, nouvelles matières, en 2025 le papier peint se décline aussi en nouvelles textures.

INSTANT DÉCO
avec Chloé Lasserre

Longtemps tombé en désuétude, le papier peint suscite, depuis quelques années, un nouvel engouement et a su retrouver une place de choix dans l'univers de la décoration d'intérieur. Si les fabricants rivalisent d'imagination pour coller aux tendances contemporaines, le papier peint est aussi dorénavant plus facile à poser.



TEXTURES, MOTIFS, ET MISES EN ŒUVRE

Le papier peint moderne se décline aujourd'hui en une multitude de textures : mat, satiné, grainé, effet tissé, effet toile de jute, ou encore vinyle gaufré. Côté motifs, le choix est tout aussi vaste : géométriques, floraux, exotiques, art déco ou abstraction contemporaine... Les collections s'enrichissent aussi de panoramiques,

souvent imprimés sur plusieurs lés numérotés, permettant d'habiller un mur entier avec une œuvre graphique, une fresque ou un paysage onirique. Ces panoramiques sont particulièrement prisés pour créer des ambiances immersives et originales dans des intérieurs résidentiels ou commerciaux.



LA COLLE ET LE SUPPORT : DES ÉLÉMENTS CLÉS

Le succès d'une pose de papier peint dépend d'abord du support et de la colle. Un mur imparfait, poussiéreux ou trop absorbant compromettra l'adhérence et la longévité du papier. Il est donc essentiel que le support soit parfaitement lisse, propre, sec et dépoussiéré. Les murs doivent être préparés, parfois enduits, poncés et préencollés si nécessaire. De même, la colle utilisée doit être adaptée au type de papier peint, qu'il soit intissé, vinyle ou traditionnel.

UNE SOLUTION DURABLE, MÊME SOUS LES TROPIQUES

Sous nos latitudes tropicales, où l'humidité et la chaleur sont des facteurs contraignants, il est crucial de choisir des papiers peints de qualité, avec des supports intissés ou vinyles pour une meilleure tenue. Avec un bon support, une colle adaptée et un entretien régulier, le papier peint devient une solution décorative pérenne, même sous climat tropical. Preuve de leur résistance, la maison anglaise Little Green habille régulièrement les façades extérieures de leur showroom parisien de papiers peints !

La recommandation de Granbleu :

Chez Granbleu, nous formons et accompagnons nos clients sur ces aspects, et nous proposons également la mise en relation avec des artisans qualifiés.

[45 MINUTES]
(ou presque)
pour mieux comprendre



VOUS AVEZ DIT « FRANTZ FANON » ?

Frantz Fanon est sur toutes les lèvres en cette année célébrant le centenaire de sa naissance, d'ailleurs le biopic que lui a consacré Jean-Claude Barny a marqué l'actualité de ces dernières semaines. Prenons 45 minutes pour tenter de comprendre la pensée de Fanon qui a décrit le monde colonial dont il a été le contemporain et dont les observations résonnent encore aujourd'hui.

Texte Floriane Jean-Gilles - Photo (Image générée à partir de l'IA)



M Qui était Frantz Fanon, figure majeure de la pensée anticolonialiste ? Comprendre en trois minutes, par Allison Zarouri et Félix Pommier – *Le Monde*
Les dates et les moments fondateurs de la vie de Fanon. Une entrée en matière synthétique. 3:48

MaxMilo Comprendre Fanon, Michael Azar & Yves Rouvière, éditions Max Milo.
L'introduction de cet ouvrage pose les jalons de la pensée de Fanon, qui s'est construite au fil de ses expériences personnelles et de ses engagements. Elle pose aussi les thèses des deux ouvrages parus de son vivant : *Peau noire, masques blancs* et *Les Damnés de la terre*. (introduction) 6:00

ina Conférence de Frantz Fanon au congrès international des écrivains et artistes noirs, le 20 septembre 1956 – *INA*
L'extrait choisi traite de l'impact de la mise en place du régime colonial raciste sur la culture indigène : fabrique de l'homme-objet, complexe de culpabilité, aliénation. Autant de concepts qui ont structuré les travaux de Fanon. Si vous avez 37 minutes devant vous, prenez le temps d'écouter toute sa démonstration. (jusqu'à 26:40) 26:40

France Culture L'aliénation selon Fanon, de la psychiatrie au colonialisme.
Le Journal de la philo – *France Culture*
Les travaux de Fanon ne connaissent pas de cloisonnement, ses recherches en psychiatrie ont nourri ses essais, ses pièces de théâtre et ses textes politiques. 5:05

Libération CheckNews. Frantz Fanon a-t-il été déchu de sa nationalité française ? – *Libération*
Une clarification essentielle dans le parcours de Fanon. 3:00

SUD OUEST Bordeaux : face à la polémique, pourquoi la Ville suspend le projet d'une rue Frantz-Fanon – *Sud Ouest*
Loin de faire l'unanimité à cause de son engagement auprès du FLN, c'est aussi cela la postérité de Fanon. 1:00



Retrouvez la playlist complète

06

LIFESTYLE

[INTERVIEW]

En balade avec Louis Mussington

Le président de la Collectivité de Saint-Martin est un homme qui regarde vers l'avenir et dont l'emploi du temps n'autorise que peu de pauses. Quand il le peut, il aime renouer avec les choses simples de la vie ou se reconnecter avec la nature pour méditer.

Texte Ann Bouard - Photo Raphaël Novella



QUEL LIEU SYMBOLISE VOTRE ENFANCE ?

Quand j'avais six ans et jusqu'à treize ans, nous avions à l'époque trois mois de vacances. On passait notre temps dans la nature et tout particulièrement à Bellevue, où l'on cueillait des fruits de toutes sortes, des mangues, des quenettes, des goyaves, des pommes-cannelles, il y en avait à profusion. Nous allions aussi pêcher dans le lagon. C'est d'ailleurs là que j'ai appris à nager.

ET AUJOURD'HUI, QUEL EST VOTRE LIEU PRÉFÉRÉ POUR VOUS RESSOURCER ?

À Friar's Bay. Il y a là un petit chemin qui mène à un élevage de bœufs. Je m'y sens isolé, en contact avec moi-même et avec l'au-delà et le créateur de l'univers (sourire). Cela me permet de faire un travail d'introspection et cela me détend... quand mon agenda me l'autorise !

OÙ AIMEZ-VOUS ALLER VOUS BAIGNER ?

À Mullet Bay, pour sa belle plage de sable blanc et la mer peu agitée. Autrement, quand j'ai moins de temps, chez moi à Friar's Bay. L'endroit me détend et m'aide à réfléchir.

UN LIVRE, UN ENDROIT ?

Je dois prendre le temps de me remettre à la lecture cette année. J'ai envie de relire Victor Hugo, dont les Misérables, et j'ai deux livres d'Alexandre Dumas et un ouvrage sur les 30 glorieuses dans lesquels je voudrais me plonger. J'ai un coin lecture chez moi que je dois réaménager. J'aimerais aussi lire sur des sujets d'ordre social ou philosophique.

QUEL EST VOTRE POINT DE VUE PRÉFÉRÉ ?

Quand mes enfants étaient plus jeunes, j'aimais les emmener au Fort Louis. C'est de là que l'on peut profiter de la plus belle vue qui soit sur toute la baie.

UN ENDROIT POUR DÉGUSTER VOTRE PLAT PRÉFÉRÉ ?

J'aime avant tout la nourriture locale mais je ne mange pas de viande, uniquement du poisson. Pour déguster un riz-haricot, des bananes plantain et des poissons grillés, les lolos de Grand Case ou du front de mer à Marigot sont sans conteste les meilleurs endroits.

OÙ AIMEZ-VOUS PASSER DU TEMPS EN FAMILLE ?

Je n'ai malheureusement pas assez de temps pour m'occuper de mes deux petits-enfants, alors pour réunir toute la famille je les emmène manger au restaurant et là je me plie à leurs envies.

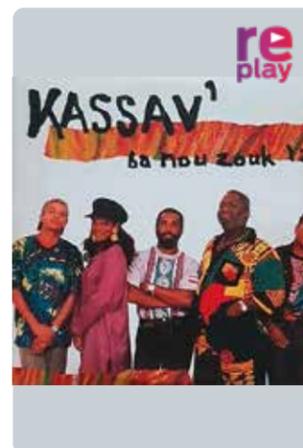
07

LIFESTYLE

[EWAG BUZZ]

Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !



LE ZOUK, LA MUSIQUE QU'ON REPREND MAIS QU'ON OUBLIE

Du Congo à Paris, de la rumba à l'Afro love, les sonorités créées par Kassav' ont conquis le monde.

Mais aujourd'hui, on reprend le rythme, on efface le nom, et on oublie les Antilles. Pourquoi cette musique est-elle valorisée quand elle est renommée, mais jugée dépassée quand elle est assumée comme antillaise ?

▶ 54,1k vues
♥ 2,9k interactions



CE QUE TON NOM DE FAMILLE DIT DE TON HISTOIRE

Quand elle découvre Anchoukaj, un site qui recense les premiers noms donnés aux ancien·nes esclavisé·es à l'abolition, Adeline Rapon, photographe franco-martiniquaise, plonge dans son histoire. Et soudain, l'abstrait devient réel. Un extrait fort de notre hors-série "Elles font la Martinique".

▶ 82,9k vues
♥ 4,2k interactions



PEUT-ON BOUGER EN ÉTANT MALADE ?

@lesjardinsdenini affronte les idées reçues avec Dre Armelle Jean-Etienne. Un quiz, des faits, de l'humour : le sport passé au crible par la science. Premier épisode de Battle Santé, en partenariat avec l'ARS Martinique.

▶ 56,3k vues
♥ 1,5k interactions



@EWAG.FR

Les livres aujourd'hui

Si on vous demande quel est le dernier livre que vous avez aimé, vous allez donner le titre sans préciser si vous l'avez lu en format papier, en format numérique, en format audio, ou même parfois en format BD. Ce qui montre bien la diversité des livres d'aujourd'hui, absolument impensable il y a quelques années, mais peut-on encore parler de « livres » ?

Le format numérique sur « liseuse » est le plus proche du format papier avec une taille presque semblable, et comme la liseuse permet de stocker une grande quantité de livres en un minimum de place, elle possède souvent des dictionnaires intégrés, donc elle propose plus d'informations qu'un simple livre papier. Le livre audio est différent, car il permet au « lecteur », ou plutôt à l'auditeur, de pouvoir effectuer d'autres tâches en même temps : conduire, jardiner ou cuisiner. Mais est-ce que l'écoute d'un livre audio peut être considérée comme de la lecture ? On sait qu'il faut une vingtaine d'années pour former un lecteur compétent, capable de lire 280 mots par minute en les comprenant, mais aura-t-il la même compréhension à l'oral ? Si le sens d'un mot lui échappe il ne peut faire marche arrière... De plus la version audio, tout en gardant mot pour mot le texte d'origine, lui donne une voix, un accent qui peuvent changer le message. La BD est encore différente car elle « impose » ses images au lecteur, tout comme un film inspiré par un livre. En fait, il ne reste que la « trame » du livre d'origine. On devrait dire que c'est une BD « d'après » telle histoire, comme on dit que c'est un film « d'après tel roman ».

On sait que la lecture « traditionnelle » en plus d'enrichir la culture générale, développe de nombreuses facultés cognitives essentielles. Elle stimule la créativité et l'imagination en permettant de visualiser mentalement les scènes et personnages décrits. Elle améliore les capacités d'expression écrite et orale en proposant un vocabulaire riche et varié. Et surtout, elle est l'expression d'un auteur, de sa vision du monde. Pour approcher au plus près de cet auteur, il faut comprendre exactement ce qu'il a écrit, comme il l'a pensé et voulu.

C'est bien ce qu'essaient de faire tous les formats de livres : faire connaître un auteur, mais à des degrés divers. Un livre audio détaillant les sentiments complexes d'un personnage, ne sera pas perçu de la même façon si vous êtes sur une autoroute ou en train d'éplucher un oignon !!! Une BD en noir et blanc, caricaturale vous séduira moins qu'une BD aquarellée, ou bien l'inverse selon le sujet ! Autant de résultats différents à partir d'un même texte.

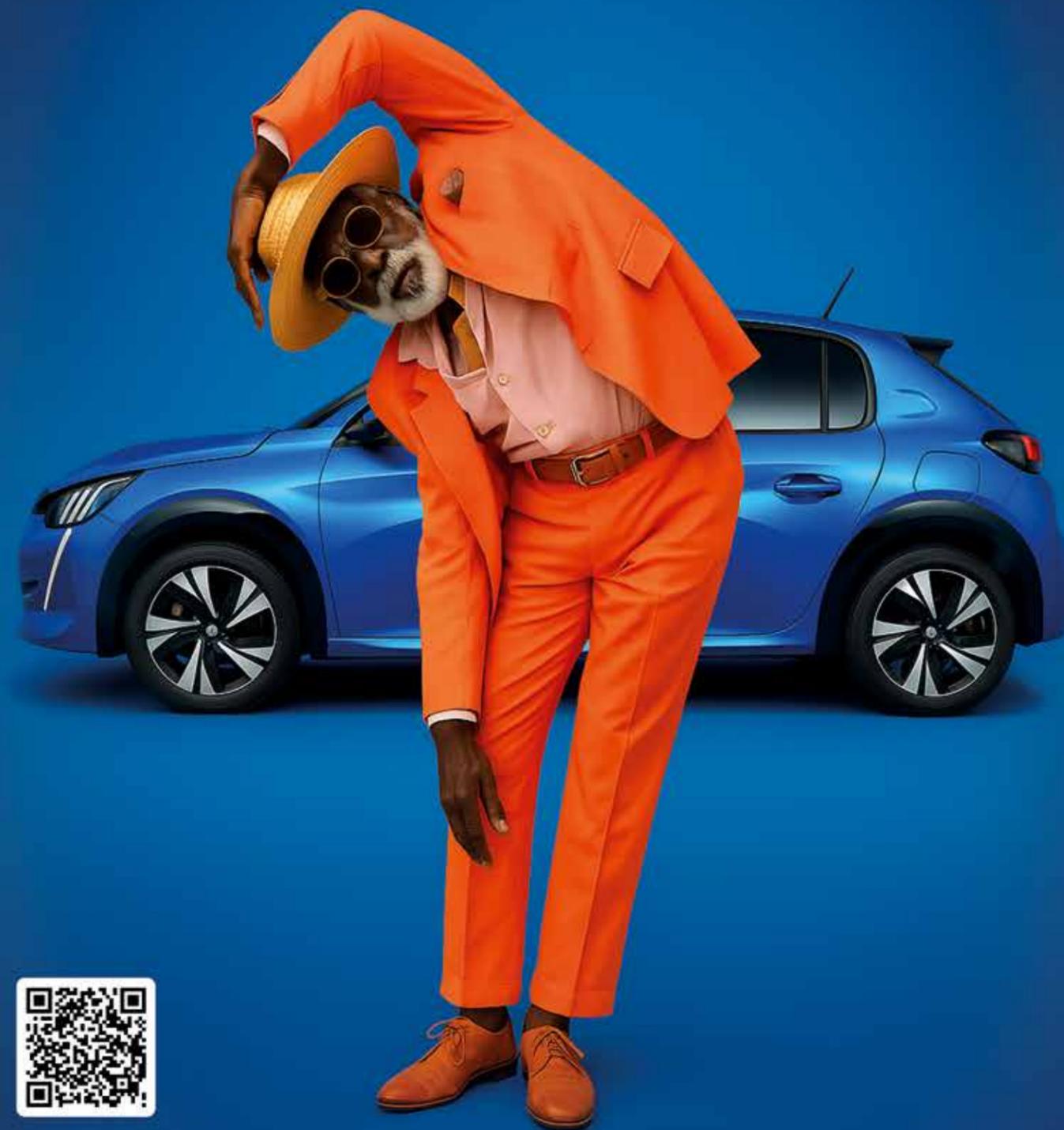
Cependant il y a un point commun à toutes ces lectures, comme le souligne la belle définition donnée par Victor Hugo : « Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas » On comprend que l'important, c'est de se nourrir !

Pain, fruit ou caviar, toute forme de lecture sera nourrissante...



Avec le paiement en **4x**

**PLUS BESOIN DE VOUS PLIER EN 4
POUR LOUER UN VÉHICULE.**



☎ 0590 971 000

Les mêmes véhicules que nos concurrents,
le prix en moins. **À VOUS DE CHOISIR !**

AUTO-DISCOUNT.fr

Quand Mia a l'âge de son premier portable. Quand il faut absolument envoyer son dossier d'inscription avant minuit. Quand on ne sait pas comment fonctionne ce téléphone. Quand on est coupé du monde et qu'il faut donner des nouvelles. Quand on a cliqué un peu trop vite mais que c'est trop tard. Quand les plans de ce week-end tombent encore à l'eau. Quand la distance n'est plus une barrière. Quand on partage un moment avec quelques amis. Quand on voudrait décrocher mais qu'on ne peut pas raccrocher. Quand on est content d'être enfin chez soi, mais qu'on ne peut pas vivre sans wifi. Quand tout est coupé mais qu'on ne veut pas perdre le fil. Quand on tire parfois la langue pour se faire comprendre. Quand on ne veut pas être à l'arrêt en attendant le bus. Orange

est là